

LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N° 54

PARUTION TRIMESTRIELLE

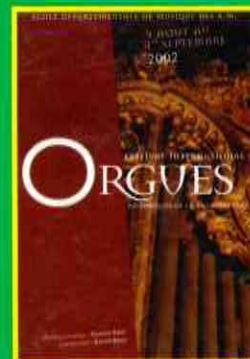
AOUT 2002 - NUMERO ISSN : 0763-1480

- CURIOSITES SUR LA ROUTE DE LA ROYA
- RANDONNEE EN HAUTE-ROYA
- L'ORATOIRE NOTRE-DAME DES GRACES
A LA BRIGUE

LES VICTIMES DE LA 2^{ÈME} GUERRE MONDIALE A TENDE ET A LA BRIGUE



LE FESTIVAL
D'**ORGUES**
DE LA ROYA-BEVERA



Numéro spécial
32 pages en couleurs



LE HAUT PAYS
Numéro 54
AOUT 2002
Prix : 6 €
Distribution
par l'éditeur

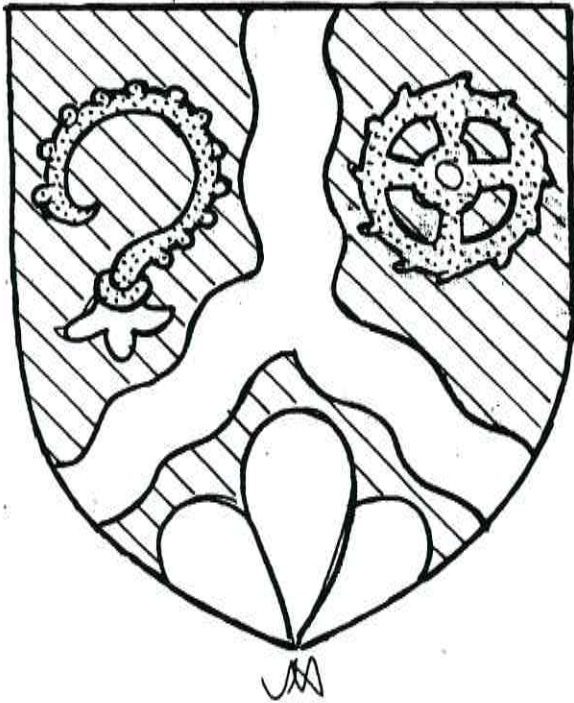
LE FOOTBALL DANS
LA ROYA ET LA BEVERA

COURRIER DES LECTEURS

◆ LES ARMES DE MOULINET

Mme. Maryse ALBIN, présidente du Cercle de généalogie de Roquebrune et du Mentonnais (CGRM) nous communique un petit texte accompagné des armes de Moulinet, telles qu'elles ont été définies récemment :

« Notre héraldiste, J-M. Athénor, nous propose les armes communales telles qu'il les avait composées, à l'initiative du CRGM, armes que monsieur Alessi (alors maire de la commune) avait choisies. Voici le blasonnement des armes de Moulinet : de sinople au pairle ondé renversé d'argent, accompagné en chef, à dextre d'une crose d'or et au sudarium d'argent, à sénestre d'une roue de moulin d'or, et en pointe d'une montagne de trois coupeaux d'argent ». La roue de moulin est une allusion au toponyme, le pairle ondé et la montagne évoquent la situation géographique du village, la crose rappelle St. Bernard de Clairvaux, patron du lieu, ainsi que le mentionne Claudio en page 193 de son armorial du Comté de Nice ». Pour les lecteurs non familiarisés avec le langage héraldique, précisons que « sinople » désigne le vert, « argent » le blanc et « or » le jaune.



En couverture :

- Le piolet et le célèbre chapeau à plume de corbeau des « Alpini ». Ils appartenaient à Nicolas Vallauri, 1^{er} régiment alpin de Mondovi, bataillon Val Ellero, compagnie de commandement ; le piolet a été gravé sur le front occidental en juin 1940. Objets prêtés par Antoinette VALLAURI - photo José BANAUDO

- Un groupe d'« Alpini » en permission exceptionnelle à Tende au mois d'octobre 1941. L'année suivante, beaucoup partiront pour la Russie. Document Marie GALFRE

- L'équipe « débutants » de l'AS Roya regroupe les footballeurs scolaires de moins de 18 ans de toutes les communes de la vallée. L'équipe est ici encadrée par les dirigeants Claude Mathieu, Gilbert Taranto et Thierry Ozenda, lors d'un tournoi franco-italien à Breil. Photo Auguste FUOCHI

MERCI A NOS COLLABORATEURS !

Si notre magazine existe, c'est grâce aux efforts de chacun. Reportages d'actualité, articles historiques, itinéraires de randonnées, recettes de cuisine et rubriques diverses, nous les devons à des dizaines de collaborateurs bénévoles. Sans eux, « LE HAUT-PAYS » n'existerait pas : que tous soient chaleureusement remerciés pour leur collaboration qui contribue au maintien de la mémoire de nos deux vallées. Peut-être, parmi nos lecteurs, certains trouvent que l'on ne parle pas assez de leur village ? Sans doute sont-ils des collaborateurs potentiels qui s'ignorent. Alors, si vous avez des souvenirs, des anecdotes, des photos ou des documents sur la grande ou la petite histoire de nos vallées, n'hésitez pas à en faire profiter tout le monde. A tous, merci d'avance ! La Rédaction.

PRINCIPAUX POINTS DE VENTE DE LA REVUE «LE HAUT-PAYS»:

NICE : Librairie Niçoise, Librairie Rontani (5, rue Alexandre Mari), Librairie La Source (5, rue Bonaparte).

MENTON : Maison de la Presse (ave. de Verdun), Librairie de la Presse (place St. Roch), Librairie Le Sagittaire, Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais.

MONACO : Librairie Le Stylo (bvd. Princesse Charlotte), Librairie des Editions Pastorelly (ave. St. Laurent).

DRAP : Librairie-Presses Roy.

ST. MARTIN-VESUBIE : Librairie-Presses Tordo.

ROQUEBILLIERE : Passeron-Presses.

LUCERAM : Maison de Pays de Lucéram et du Haut-Paillon.

Chez les dépositaires de presse des villages suivants : Tende, La Brigue, Fontan, Saorge, Breil-sur-Roya et Sospel.

A la station-service Total de Breil-sur-Roya.

A l'Ecomusée de Breil-sur-Roya (en saison).

Au centre de vacances Neige et Merveilles à La Minière (St. Dalmas-de-Tende).

SOMMAIRE DE CE NUMERO

LES VICTIMES DE LA 2 ^{ÈME} GUERRE MONDIALE A TENDE ET A LA BRIGUE	3
LE FOOTBALL DANS LA ROYA ET LA BEVERA	16
CURIOSITES SUR LA ROUTE DE LA ROYA	20
RANDONNEE EN HAUTE-ROYA	23
ROYA-BEVERA MAGAZINE	24
L'ORATOIRE NOTRE-DAME DES GRACES A LA BRIGUE	29
LE FESTIVAL D'ORGUES DE LA ROYA-BEVERA	30
BIBLIOGRAPHIE	31

Ont collaboré à ce numéro :

- Mmes. Maryse ALBIN, Marguerite BAIXIN, Michèle BENVENUTTI, Marie GALFRE, Mimi GIUSTO, Irène LEVESQUE, Marylène PESCE, Jeannine SCHIAVOLINI, Marguerite SERRATORE, Nelly TAGLIAFERRI, Antoinette VALLAURI ;

- MM. Nino ALLARIA-OLIVIERI, José BANAUDO, Attilio BENEDETTO, Jochen BOGGERO, Michel BRAUN, M. CASSINI, Yves CONTES, Lucien FABIANO, Auguste FUOCHI, Bernard JUZOT, Gilles LENTULO, Pierre MAILLET, Jean-Louis MEYTRAL, Armand OLIVIERO, Marcel OPERTO, Francis ORENGO, Jean-Michel PASTORE, Silvano RODI, Ido SIVIERI, François VIBOREL ;

- ainsi que l'Association pour le développement touristique de la Roya-Bévère, l'Association française des amis de la crèche, L'Info loups, le Parc national du Mercantour et le service de presse de la Préfecture des Alpes-Maritimes.

Dépôt légal : août 2002

Directeur de la publication : Michel BRAUN

Revue Le Haut-Pays, Quartier Giandola

06540 Breil-sur-Roya

Téléphone : 04 93 04 46 91 / Télécopie : 04 93 04 92 23

Numéro CPPAP : 66439

Imprimerie DIAL
Mondovi (CN) - Italie

Les victimes de la Seconde Guerre Mondiale à

TENDE et LA BRIGUE

José BANAUDO

Déjà durement éprouvées par la guerre de conquête de la Libye en 1911-12 puis par le premier conflit mondial de 1915-18, les deux communes de la haute vallée de la Roya, Tende et La Brigue, ont payé un lourd tribut humain lors de la seconde guerre mondiale.

Quelques uns de leurs ressortissants, installés sur la Côte d'Azur et naturalisés, ont effectué leur service militaire dans l'armée française et certains d'entre eux ont mérité la mention "mort pour la France". Mais toute une génération de jeunes Tendasques et Brigasques, sans qu'on leur demande leur avis, ont dû quitter le champ, le troupeau, la boutique ou l'atelier et partir vers des terres lointaines et inconnues. Beaucoup ne sont jamais revenus de ces campagnes de conquêtes, vouées d'avance à l'échec, voulues par Mussolini.

Pour de nombreuses familles de la Roya, cette triste période évoque le souvenir d'un père, d'un oncle, d'un frère ou d'un fiancé disparu en Russie, dont on conserve pieusement le surnom, quelques anecdotes, des lettres et parfois un portrait en uniforme d'"Alpino".

Soixante ans après le grand départ vers les immensités russes, les rangs des rescapés sont aujourd'hui bien clairsemés. Le temps semblait venu de leur rendre hommage à tous, les absents et ceux qui sont encore présents, mais un scrupule nous retenait : était-il bon de rappeler ces souvenirs tragiques qui ont laissé tant de cicatrices ? Or, les personnes que j'ai interrogées m'ont unanimement encouragé dans cette démarche, très émues que l'on se décide enfin à rendre justice à leurs disparus quasiment ignorés de l'histoire officielle et qui risquaient de connaître une seconde mort : celle de l'oubli.

L'opportunité d'élargir ces recherches m'a été donnée par la récente publication d'un recensement des morts de la guerre dans toutes les communes de la province de Cuneo, dont dépendaient Tende et La Brigue jusqu'en 1947. Réalisé par l'Institut d'histoire de la résistance de Cuneo, ce travail monumental trouve ses sources dans les registres communaux d'état-civil, les archives militaires italiennes et même les archives russes de Moscou, récemment ouvertes à la consultation. J'y ai relevé toutes les victimes militaires et civiles nées dans les communes de Tende et La Brigue, y résidant au moment de la guerre ou bien y étant décédées. L'enquête a été complétée en recoupant ces données avec celles des monuments aux morts et des plaques commémoratives, puis en recueillant le témoignage de contemporains de cette période, dont certains parents des victimes.

Malgré toute l'application que j'ai mise dans cette recherche, son résultat sera forcément incomplet. Je prie donc le lecteur de m'en excuser et, s'il dispose d'autres précisions, de les communiquer à la rédaction du «Haut-Pays» en vue d'une publication ultérieure. J.B.

LA CAMPAGNE DE FRANCE

Fait significatif de la complexité de ce conflit pour les habitants de la Haute-Roya : les premiers morts de cette guerre sont tombés dans les rangs de l'armée française, parce qu'au fil des transhumances ou de l'émigration ils étaient venus résider dans ce pays...

Maurice Sassi, naturalisé français et établi comme boucher à Menton, fut mobilisé dans le 15^{ème} bataillon de chasseurs alpins. Il trouva la mort en juin 1940 dans l'Aisne, tué par l'effondrement d'un mur sous un bombardement. Antoine Operto (fils de Francesco), plombier à Beausoleil, mourut à la même époque dans la Somme. Un homonyme, Antoine Operto (fils de Giovanni-Battista dit «Ar Maigre»), berger, s'était lui aussi engagé dans l'armée française, de même qu'Antoine Boin, originaire de La Brigue.

En juillet 1940, le Brigasque Marcello Pastorelli décéda à Vinadio, peut-être des suites d'une blessure lors de la brève campagne de juin dans les Alpes, qui s'avéra très meurtrière pour l'armée italienne.



Deux plaques à la mémoire de Tendasques morts pour la France en 1940. Photos José BANAUDO

Ci-dessous, deux Tendasques morts en juin 1940 dans les rangs de l'armée française. A gauche, Maurice Sassi dans son uniforme du 15^{ème} BCA. A droite, Antoine Operto est le deuxième en haut à gauche sur cette photo de groupe. Documents Marguerite BAIXIN & Marcel OPERTO



Un groupe d'«Alpini» tendasques et brigasques du 1^{er} régiment alpin de Mondovi, bataillon Ceva, en 1941.

On reconnaît de gauche à droite :

- En haut, Giacomo Lanteri dit «Tumaret», Titin Giusto dit «Figheta», Guido Campero, Giuseppe Beltrando dit «Bordina» (mort des suites d'une blessure en Albanie en 1941), Carlo Cereghelli dit «Pegun», Mario Alberto dit «Giullbèu», Cipriano Gaetano Sassi dit «Brian» (disparu en Russie en 1943) ;
- Au premier rang, Ippolito Pastorelli (disparu en Russie en 1943), Pierino Trutta (mort en France en 1944), Pietro Lanteri dit «Cavayé» (disparu en Russie en 1943) et Giacomo Ghio dit «Niau».
Collection Armand OLIVIERO



Ci-dessous, un groupe d'«Alpini» en permission spéciale à Tende en octobre 1941. Neuf mois plus tard, la plupart partiront sur le front russe et plusieurs n'en reviendront pas.
Document Marie GALFRE



LA CAMPAGNE D'ALBANIE ET DE GRECE

Fidèle à sa politique d'expansion territoriale aux dépens d'adversaires jugés plus faibles, Mussolini décida en octobre 1940 d'envahir la Grèce depuis l'Albanie, elle-même annexée par l'Italie. Quelques semaines plus tard, non seulement l'offensive avait échoué mais l'armée grecque avait profondément pénétré dans le sud de l'Albanie. Hitler, profondément mécon-

tent de cette initiative inopportune du Duce, se vit contraint d'intervenir dans les Balkans pour porter secours à son encombrant allié.

Lors de cette campagne malheureuse, qui vit de nombreuses unités alpines engagées dans de durs combats en montagne, deux recrues de la Haute-Roya ont perdu la vie : le Brigasque Angelo Pastorelli du 1^{er} bataillon «Val Tagliamento», tué en Albanie au mont Topojant en décembre 1940, et le Tendasque Giuseppe Beltrando de la division alpine «Julia» (8^{ème} RA), rapatrié à Bari où il mourut de ses blessures en mars 1941. A cette occasion, la plupart de ses camarades obtinrent une permission et revinrent à Tende pour participer à une messe et un repas : pour certains d'entre eux, ce fut une des dernières occasions de revoir leur famille avant la tragédie russe...

A cette époque, le Tendasque Ettore Guido, de la division alpine «Cuneense» (1^{er} RA), mourut de maladie en décembre 1940 à Gênes, où il avait de la famille.

LA CAMPAGNE DE LIBYE

Les opérations militaires qui se déroulèrent en Afrique du Nord de l'automne 1940 jusqu'au printemps 1943, ponctuées d'innombrables avancées et de retraites entre la Libye et l'Egypte, ont mobilisé de nombreuses forces italiennes. Elles n'ont pourtant fait qu'une seule victime indirecte originaire de Tende : Aldo Corrado, carabinier à la 118^{ème} section mixte, qui disparut en Méditerranée en septembre 1941 lors du naufrage du navire «Neptunia» en route pour la Libye.



Photo de groupe devant la collégiale Ste. Marie à Tende, en octobre 1941, à l'occasion de la messe à la mémoire du premier «Alpino» tendasque mort à la guerre : Giuseppe Beltrando.

De gauche à droite :

- En haut, Maurizio Cabagno, Ugo Botta, E. Giordano, Francesco Gaglio, Pietro Edoardo Guido ;
- Au milieu, Giacomo Ghio, Marco Durero, Davide Gramigni, Silvio Tosello, Mario Dolla, l'officier Pollo, Giacomo Lumes, G. Niale, le curé Don Antonio, Ernesto Trabucco, Francesco Mascarello, Francesco Ghio ;
- En bas, Pietro Guido, Pietro Cavallo, Daon, Arturo Baldo, Silvio Bodino, Giulio Lacca, Cipriano Sassi, Stefano Pelissero, Antonio Martini, Pietro Alberto.
Quelques mois plus tard, douze d'entre eux allaient disparaître en Russie ou en captivité.
Document Marie GALFRE

LA CAMPAGNE DE RUSSIE

L'épisode de la guerre le plus douloureux pour les familles de la Haute-Roya et du Piémont fut sans conteste la campagne de Russie.

Au moment de l'offensive de juin 1941 contre l'Union Soviétique, Hitler avait tenu Mussolini à l'écart de cette entreprise, sa confiance envers son allié étant sérieusement ébranlée par les mésaventures du Duce en Grèce et en Libye, qui l'avaient contraint à disperser ses efforts sur plusieurs fronts. Dès le mois de juillet, afin d'affirmer sa participation à la «lutte contre le bolchevisme», l'Italie envoya néanmoins sur le front russe un contingent de 60.000 hommes, désigné CSIR (Corpo di spedizione italiano in Russia).

Au cours de l'hiver 1941-42, l'avance fulgurante de la Wehrmacht fut arrêtée devant Moscou, soumise à la fois aux rigueurs du terrible hiver russe et aux premières contre-offensives de l'Armée Rouge. Cette guerre d'un type nouveau, en terrain découvert, sous un climat impitoyable, face à un adversaire redoutable efficacement secondé par le harcèlement des partisans, s'avérait terriblement «consommatrice» d'hommes et de matériel. De plus, la prochaine offensive vers Stalingrad et le Caucase nécessitait la mobilisation de toutes les forces possibles. C'est pourquoi l'état-major allemand jugea nécessaire le renforcement du corps expéditionnaire italien qui prendrait place dans le groupe d'armées Sud, aux côtés de ses alliés slovaques, hongrois et roumains.

C'est donc le 9 juillet 1942 que fut mise sur pied l'ARMIR (Armata italiana in Russia) ou VIII^{ème} armée italienne. Elle alignait dix divisions terrestres et onze escadrilles ou formations aériennes de soutien, avec un effectif total de près de 250.000 hommes. Parmi eux, un corps d'armée spécifiquement alpin de 56.000 hommes avait été constitué en regroupant trois divisions :

- la «Julia», aux recrues provenant surtout de Vénétie et des Abruzzes,
- la «Tridentina», dont les hommes provenaient pour la plupart de la Lombardie,
- la «Cuneense», essentiellement constituée de recrues du Piémont, de Ligurie et de la Roya, enrôlées dans les régiments d'«alpini» et d'artillerie de montagne.

Ces forces furent acheminées par train vers l'Autriche via les cols du Brenner, du Tarvis ou de Bohinj (actuelle Slovénie), puis elles traversèrent l'Allemagne, la Pologne ou l'ex-Tchécoslovaquie démembrée pour débarquer en Ukraine. De là, elles devaient rejoindre les montagnes du Caucase, mais un contre-ordre survint bientôt et elles durent rebrousser chemin pour se placer en position défensive sur la rive droite du fleuve Don.



De nombreux Tendasques et Brigasques ont été incorporés au 1^{er} régiment alpin à Bagnasco, en Piémont, où l'on voit ci-dessus un groupe de nouvelles recrues en septembre 1942. Ci-dessous, trois Tendasques disparus en Russie figurent sur cette photo : de gauche à droite, en haut Gaetano Guido (disparu), Meineri, X, X, Francesco Gaglio, Arturo Baldo (disparu) ; en bas Antonio Martini, Ghio et Pietro Guido (disparu). Documents Ido SIVIERI & Irène LEVESQUE



A la fin de l'été, la Wehrmacht atteignit les confins de la Géorgie et de la Tchétchénie... Les gisements pétrolifères de la mer Caspienne étaient à portée de main et la victoire semblait possible pour les forces de l'Axe. Pourtant, dès l'automne, la fortune des armes allait rapidement tourner sur plusieurs fronts. En Afrique du Nord, les troupes germano-italiennes étaient battues à El-Alamein et bientôt prises en tenaille par le débarquement allié. En Russie, non seulement Stalingrad n'avait pu être prise, mais une armée allemande entière s'y retrouva encerclée alors qu'un nouvel hiver arrivait... C'est là que débuta la contre-offensive inexorable de l'Armée Rouge, qui ne devait s'arrêter qu'à Berlin trente mois plus tard.

Le 10 décembre 1942, les forces soviétiques passèrent à l'attaque sur le cours moyen du Don qui était tenu du nord au sud par la II^{ème} armée hongroise, la VIII^{ème} armée italienne et la III^{ème} armée roumaine. Ces troupes insuffisamment armées et mal équipées pour affronter l'hiver russe allaient être rapidement débordées : en moins d'un mois, les forces roumaines puis hongroises étaient enfoncées, tandis que les Allemands battaient en retraite pour tenter de défendre Kharkov et le bassin industriel du Donbass.



Ci-contre à gauche, Gaetano Guido pose pour le photographe en uniforme du 2^{ème} régiment alpin de Cuneo. A droite, en compagnie de deux camarades en garnison dans la région de la Carnia (Haute Vénétie) en septembre 1940. Il disparaîtra en Russie en janvier 1943. Documents Irène LEVESQUE



Deux photos de la terrible retraite de la VIII^{ème} armée italienne sur le front russe en janvier 1943. Privées de véhicules faute de carburant, les troupes se replient à pied, avec des mulets et des traîneaux, harcelées par l'Armée Rouge et les partisans. Photos Eugène LANTERI-MINET (+)



A partir du 10 janvier 1943, les régiments d'«alpins» durent à leur tour se replier pour tenter d'échapper à l'encerclement. Tout en combattant pour retarder l'adversaire, ils entamèrent une impossible retraite de 300 kilomètres à travers les plaines d'Ukraine, par des températures atteignant moins 40 degrés, harcelés par les partisans et souvent même précédés par les chars soviétiques dans les villages où ils pensaient faire halte. Entre le 26 et le 28 janvier, la plupart des éléments valides furent mis hors de combat, tués, blessés ou faits prisonniers, lors d'une ultime bataille autour de la ville de Valujki. C'est alors que le général Emilio Battisti, commandant la division alpine «Cuneense», fut fait prisonnier avec son état-major à Novo-Postojalovka.

Le 30 enfin, les rescapés parvinrent hors de la zone des combats. Regroupés à Kharkov, ils furent rapatriés via la Pologne vers l'Italie. L'ARMIR avait vécu : deux cents convois avaient été nécessaires pour amener le corps d'armée alpin sur le front russe, dix-sept suffirent à rapatrier ses survivants ! La «Cuneense», baptisée désormais la division martyre par les Italiens, comptait 90 % de pertes : sur un effectif total d'un peu plus de 17.000 hommes, seuls environ 1.600 rentrèrent indemnes, accompagnés par 2.180 blessés ou invalides, affligés de membres gelés. Le nombre des morts et des disparus atteignait 13.470 pour cette seule division...

C'est au cours de ces terribles semaines de décembre 1942 et janvier 1943 que cinquante-sept jeunes hommes de la Haute-Roya, nés à Tende et à La Brigue (ou ailleurs mais résidant dans ces communes) trouvèrent la mort ou disparurent en Russie. Leur tranche d'âge s'échelonnait entre 20 et 30 ans, mais la majorité d'entre eux appartenaient aux classes 1920 et 21, donc entre 21 et 23 ans.

Ils appartenaient pour la plupart au 1^{er} régiment alpin de la division «Cuneense», basé à Mondovi avec des bataillons à Ceva et Pieve-di-Teco, et un centre mobilisateur à Bagnasco. C'était traditionnellement l'unité où les recrues de la Haute-Roya effectuaient leur service militaire. Mais on trouve aussi quelques incorporés du 2^{ème} régiment alpin de Cuneo, du 4^{ème} régiment d'artillerie et de diverses formations rattachées à cette division : infanterie, cavalerie, génie et hôpital de campagne. Les divisions Torino, Cosseria et Tridentina sont également représentées.

Parmi les trente-trois Tendasques et les vingt-quatre Brigasques tombés en Russie, les statistiques officielles de l'armée italienne n'ont formellement identifié que huit hommes morts dans des circonstances précises lors de l'offensive soviétique en décembre 1942 et janvier 1943. On en compte huit de Tende : Silvio Bodino, Giovanni Carletto, Guido Ferrari, Ernesto Giacchin, Andrea Giordano, Pietro Rainaud, Angiolino Tagliaferri ; un seul de La Brigue : Antonio Bernardo Pastorelli.

La majorité des soldats non revenus de Russie sont considérés comme disparus («dispersi») et ont été officiellement classés sous cette appellation à la date du 31 janvier 1943, au moment de la dissolution de l'ARMIR. Tende en compte vingt-et-un : Pietro Alberto, Luigi Assiolo, Arturo Baldo, Angelo Brocchetto, Pietro Cavallo, Arturo Colombo, Biagio Dalmasso, Alessandro Daon, Francesco Daon, Mario Dolla, Andrea Gallo, Davide Gramigni, Gaetano Guido, Pietro Guido, Camillo Landra, Alberto Massa, Pietro Rizzo, Cipriano Sassi, Giuseppe Toesca, Ernesto Trabucco, Agostino Vassallo.

La Brigue, avec tous ses hameaux, compte vingt-trois disparus : Antonio Alberti di Francesco, Antonio Alberti di Giovanni, Antonio Mario Alberti, Armando Alberti, Donato Alberti, Mario Ardisson, Mario Benedetto, Giorgio Carletto, Bruno De Zan, Matteo Fontana, Alfredo Lanteri, Antonio Lanteri, Cesare Lanteri, Ezio Silvio Lanteri, Guerrino Lanteri, Pietro Lanteri, Vittorio Lanteri, Alberto Ippolito Pastorelli, Arturo Felice Pastorelli, Nicola Angelo Pastorelli, Pietro Pastorelli, Francesco Poccati, Martino Rastello.

La perte de ces si nombreux disparus fut très durement ressentie par les familles, celles-ci restant dans l'ignorance des circonstances de la disparition des êtres qui leur étaient chers : morts au combat, de froid, de faim ou de maladie, prisonniers, voire même survivants et ayant refait leur vie dans de lointaines contrées ? Le cas s'est effectivement produit, mais pour les

A gauche : une lettre de l'armée italienne comme en ont reçu toutes les familles des soldats disparus en Russie. Document Irène LEVESQUE



A droite : cette plaque de rue ne manque pas d'intriguer les visiteurs du vieux village à Tende. Photo José BANAUDO

Allegato N. 12
(8 16 delle « Istruzioni relative ad atti giuridici del militari nella zona delle operazioni »)

N. 2794 del Catal.
(R. 1941)

COMANDO DEPOSITO 4^o REGG. ARTIGLIERIA ALPINA

VERBALE DI IRREPERIBILITÀ

L'anno millenovecentoquarantatre, addì uno del mese di Giugno, in Cuneo, si constata quanto appresso:

In data 1^o Marzo 1943 il Comando del 4^o Reggimento Artiglieria Alpina segnalava a questo Deposito che il nominato **GUIDO Gaetano di Pietro e di Calcagno Agnese, nato il 23 novembre 1920 a Tenda (Cuneo); artigliere alpino, commerciante,** effettivo al 11^o Btr. Grp. Mondovi del 4^o Reggimento Artiglieria Alpina stesso, iscritto al N. 4253/40 di matricola di questo Deposito, in occasione di ripiegamento avvenuto dal 15 al 31 Gennaio 1943 sul fronte Russo, scomparve, e che dopo tale fatto non venne riconosciuto tra i militari dai quali fu legalmente accertata la morte o la prigionia.

Essendo ora trascorsi tre mesi dalla data della segnalazione della sua scomparsa, e risultando che le ulteriori ricerche e indagini esperite in ogni campo e sotto ogni forma, sono riuscite infruttuose nel di lui riguardo, e che pertanto non è stato possibile, nel frattempo conoscere se egli sia tuttora in vita o sia in effetti deceduto, viene redatto il presente processo verbale di irreperibilità a norma dell'art. 124 della legge di guerra, per gli effetti che la legge a esso attribuisce.

IL COMANDANTE DEL DEPOSITO
f.io Ten. Col. Pietro Priate

Avvertenza. - Il presente processo verbale, che deve essere redatto allo scadere dei tre mesi dalla data della segnalazione della persona scomparsa, è trasmesso al Minist. della guerra (Direz. gener. leva, sottuff. e truppa) e al Dist. di appartenenza.

Deposito 4^o Reggimento Artiglieria Alpina - Ufficio Stralcio

IL MAGGIORE
Emilio Alann...

Tendasques et les Brigasques c'est l'incertitude qui continue encore aujourd'hui à tenailler leurs proches... L'ouverture des archives russes a néanmoins permis d'identifier cinq Tendasques décédés en 1943 et 44 dans les camps de prisonniers de Pinyug (que les survivants appelaient «Piniùn») et d'Ucistoïe : Maurizio Cabagno, Lorenzo Carletto, Antonio Da Rugna, Pietro Edoardo Guido et Francesco Viale.

La plupart des témoignages d'anciens «alpini» piémontais prisonniers en Russie et rapatriés en Italie après la guerre, concordent. Tous font état d'une mortalité terrifiante dans les semaines qui ont suivi leur capture, à cause des blessures et des gelures non soignées, du froid extrême, de l'absence d'hygiène et de la malnutrition. Tous décrivent le calvaire d'un voyage de plusieurs semaines dans des convois de wagons de marchandises vers des camps de concentration tel celui de Tambov, puis vers la Sibérie ou le Turkestan. Par contre, ceux qui ont pu survivre jusque là s'accordent à témoigner qu'une fois parvenus dans les camps de travail, ils y ont été soignés, traités et nourris décentement en échange d'un dur travail en forêt, à la mine ou dans les champs, jusqu'à leur libération en 1945 ou 46. Seuls quatre Tendasques ont eu la chance de revenir de captivité : Ugo Botta, Giacomo Lumes, Antonio Mascarello (de St.Dalmas) et Stefano Pelissero. *

Une nuit de janvier 1943, Giovanni Marengo, un Piémontais en garnison au 7^{ème} régiment d'artillerie garde-frontière à Tende, se tua accidentellement suite à une mauvaise chute dans un escalier non éclairé pour cause de couvre-feu. En mars, Bernardo Pastorelli, un «alpino» brigasque du 18^{ème} bataillon décéda de maladie à Ormea. Le mois suivant, Giacomo Scaramuzza, résidant à Tende, se tua accidentellement à Verona lors d'un exercice au 1^{er} régiment de pontonniers du génie.

DE L'ARMISTICE A LA CAPTIVITE

Ayant désormais les mains libres avec la capitulation des armées de l'Axe en Afrique du Nord, les Alliés entreprirent au cours de l'été 1943 la reconquête du continent européen. Dès le mois de juillet, le débarquement en Sicile entraîna la destitution de Mussolini et la nomination par le roi du maréchal Badoglio à la tête du gouvernement italien. Celui-ci s'efforça de mettre fin à la guerre sur son territoire et signa un armistice avec les Alliés le 8 septembre 1943.

Pressentant la défection de son ancien allié, Hitler fit occuper en quelques jours le territoire italien et ses possessions extérieures, où la Wehrmacht consolida ses positions défensives. Au cours de ces journées confuses, l'armée italienne tenta de s'opposer à l'invasion de l'île grecque de Kefalonia par les Allemands : la répression fut féroce et l'on compta près de 6200 morts, la plupart fusillés après la reddition de la garnison. Parmi ces victimes de la barbarie nazie, on relève Pantaleone Perruchon, natif du Val d'Aoste mais résidant à La Brigue et maréchal des logis dans la division Acqui. Peu de temps après, le Brigasque Gentile Pastorelli du 1^{er} régiment alpin mourut en novembre dans son village natal : fut-il lui aussi victime des combats d'arrière-garde consécutifs à l'armistice ?

Plusieurs centaines de milliers de militaires italiens se retrouvèrent démobilisés et envoyés dans des camps d'internement en Allemagne. De 1943 à 1945, les mauvais traitements et les maladies causèrent la mort en captivité de six hommes de Tende : le marin Alfredo Daon, le sergent Ermenegildo Maiocco, le sapeur Carlo Sordello, le fantassin Giovanni Sordello de la division Zara, l'alpin Biagio Toesca et le sous-officier Bruno Tribbioli. Il en fut de même de quatre hommes de La Brigue : le fantassin Michele Giuseppe Chiari, l'alpin Attilio Lanteri, le fantassin Faustino Piccioni qui sombra lors d'une tempête en mer Egée sur le navire «Oria» qui transférait des prisonniers de Rhodes au Pirée, et l'alpin Pietro Trutta mort en France des suites d'un bombardement après avoir échappé à la captivité.

Quelques jours après l'armistice, les parachutistes allemands délivrèrent Mussolini assigné à résidence sur le massif du Gran Sasso, dans les Abruzzes. Peu après, le dictateur déchu installa avec l'aide des Allemands un gouvernement fasciste intitulé «République Sociale Italienne» (RSI)

(*) Depuis 1991, les autorités russes ont recherché les restes de nombreux soldats italiens morts pendant la dernière guerre. 7924 d'entre eux ont pu être identifiés et leurs corps ont été restitués à leurs communes d'origine en Italie. Aucun Tendasque ou Brigasque n'en fait partie, hélas.

dans la petite ville lombarde de Salo, sur le lac de Garde. Une poignée de militaires résidant dans les communes de la Haute-Roya et quasiment tous originaires d'autres régions d'Italie furent tués dans les formations de la RSI, à l'occasion de combats contre les Alliés ou les groupes de résistance. Entre décembre 1943 et les tout derniers jours de la Libération en mai 1945, les statistiques italiennes en recensent cinq à Tende : Ernesto Camporesi, Giuseppe Dalmasso, Mario Fiorentino, Gino Musa et Giovanni Toesca, ainsi que trois à La Brigue : Elena Barucchi, Salvatore Irranca et Antonio Manno.

LA GUERRE DE LIBERATION

Au cours de la période tourmentée postérieure à l'armistice de septembre 1943, la toute première victime appartenant à un groupe de résistance antifasciste fut Antonio Vassallo, originaire de Tende et maire de Boves, près de Cuneo. Dès le 19 septembre, il fut sauvagement assassiné par les SS du major Peiper lorsque ceux-ci massacrèrent une partie de la population et incendièrent ce village piémontais.

Dans les mois qui suivirent, de nombreux jeunes gens, réfractaires à l'enrôlement dans les forces de la RSI et voulant échapper à la captivité en Allemagne, prirent le maquis. Regroupés sous l'appellation de «Corps des Volontaires de la Liberté» (CVL), les mouvements de résistance s'organisèrent et étoffèrent rapidement leurs effectifs. Opérant d'abord dans les hautes vallées du Gesso, de la Vermenagna, du Pesio et du Tanaro, ils devaient déjouer les opérations de ratissage des nazis et de leurs collaborateurs fascistes en passant constamment d'un versant à l'autre de la ligne des crêtes.

A partir de l'été 1944, leurs incursions dans la Haute-Roya se firent de plus en plus fréquentes. Une brigade Vermenagna-Roja, dont l'effectif atteignit 80 hommes, se développa sur les hauteurs de Tende, tandis que la brigade Garibaldi opérait sur les deux versants de la vaste commune de La Brigue. C'est là que quatre partisans du groupe Guarrini tombèrent le 17 octobre. Puis, le 13 décembre, six hommes des groupes Val Corsaglia et Maudagna, dont quatre Tendasques (Celso Clerico, Mario Angelo Magagnin, Maurizio Mascarello et Francesco Pepe), tombèrent dans une embuscade près du hameau de Carnino : ce fut la plus grosse perte enregistrée en une seule fois par la résistance dans le secteur.

Mais des partisans tendasques et brigasques tombèrent aussi dans la région de Turin, à San-Remo, près de Mondovi et à Cuneo, ces derniers dans les ultimes combats pour la libération de la ville en avril 1945. Les mouvements de résistance italiens enregistrèrent un total de dix-neuf morts originaires des communes de la Haute-Roya ou bien y ayant combattu.

Dans ce contexte extrêmement tendu, les troupes d'occupation, peu nombreuses et se sentant harcelées par un ennemi difficile à identifier et encore plus à poursuivre, se montraient de plus en plus nerveuses. A plusieurs reprises, des civils furent arrêtés et certains déportés en camp de concentration : deux Brigasques, Giovanni Allegra et Francesco Lanteri, moururent à



Le temps des «partigiani»...

Peu de gens savent que cette ruelle est dédiée à la mémoire d'un jeune Tendasque de 22 ans tué par les Allemands près du hameau brigasque de Carnino en décembre 1944. Ci-contre, la plaque commémorative de ce triste épisode à Carnino. Photos José BANAUDO & Marylène PESCE





Deux plaques à la mémoire des victimes civiles de la deuxième guerre mondiale à Tende.

A gauche, plaque de la rue Antoine Balarello, un paysan abattu par les Allemands qui recherchaient des partisans à Refrei en décembre 1944. A droite, plaque de la chapelle du cimetière. Photos José BANAUDO



Buchenwald ; un Tendasque, Giacomo Giusto, et un Brigasque, Antonio Bauer, connurent le même sort à Mauthausen. Le 28 juin 1944, Pierino Gasperoni fut tué à St.Dalmas-de-Tende. Le 5 juillet, ce furent cinq personnes appartenant toutes à des familles Pastorelli de la commune de La Brigue.

Certaines victimes civiles furent abattues sans sommation en pleine campagne. Le 21 juillet 1944, alors qu'un avion venait de tomber dans un vallon près du hameau de Viévola (son pilote canadien s'en tira et put s'échapper en France, guidé par des gens de la vallée), les Allemands se rendirent sur place et, en approchant du viaduc de la Chapelle, ils tirèrent depuis la route sur Luigi Savi, un paysan qui n'avait eu que le tort de se pencher vers la vallée depuis la hauteur des Passi, près du hameau de Canaresse. Le 9 septembre, Edoardo Botton, berger de Granile, fut tué sur les hauteurs de St.Dalmas-de-Tende. Le 10 décembre, Antonio Balarello subit le même sort alors qu'il sortait de son «ciabotu» dans sa campagne de Refrei.

Le 29 octobre, Elisa Bauman, native d'Anvers en Belgique et vraisemblablement israélite réfugiée à Breil, mourut sur la commune de Tende lors de l'exode forcé de la population breilloise en direction de Turin. Durant la période particulièrement noire qui précéda la libération, plusieurs autres civils furent abattus dans des circonstances confuses : exécutions sommaires de collaborateurs véritables ou supposés, crimes de droit commun, vengeances personnelles... Aujourd'hui encore, différentes versions circulent au sujet de ces morts inexplicables mais, faute d'éléments fiables, nous nous garderons bien de prendre parti !

LA GUERRE AERIENNE

Moins que Breil et d'autres localités, celles de la Haute-Roya ont néanmoins connu plusieurs victimes du fait de la guerre aérienne. Le 4 août 1944, Costanzo Monge, originaire de Busca, fut tué par un bombardement à St.Dalmas-de-Tende.

Les maisons médiévales à arcades faisaient la fierté de la place du Ponte, à Tende. Lors du bombardement du 12 mars 1945, six personnes ont perdu la vie dans les décombres de ces maisons : certaines y habitaient et d'autres avaient cherché à se réfugier sous les arcades.
Collection Armand OLIVIERO



Le 1^{er} septembre, après avoir largué ses projectiles sur un poste de commandement allemand, un chasseur-bombardier américain P47 Thunderbolt appartenant aux Forces Françaises Libres s'écrasa dans le vallon de Gouare sur le coteau des Speggi, entre Tende et St.Dalmas. L'appareil fut totalement pulvérisé et des habitants du village retrouvèrent les restes du capitaine Jean-Marie Auber, du groupe de chasse II/4 «Navarre».

Le 4 janvier 1945, alors qu'il travaillait près du quartier breillois de La Giandola, Giovanni-Battista Mascarello fut gravement blessé lors d'une attaque aérienne, et il mourut en aval de Saorge alors que l'on tentait de le rapatrier à Tende. Un autre Tendasque, Giovanni-Battista Serratore, serait mort lors d'un bombardement à Nice mais nous n'avons pu obtenir plus de précisions.

L'attaque aérienne la plus meurtrière survint le 12 mars 1945 lorsque, en visant le viaduc ferroviaire de Tende, les avions alliés manquèrent leur cible de plusieurs centaines de mètres et les bombes s'abattirent sur la place du Ponte. Les antiques maisons à arcades qui la bordaient côté sud furent entièrement détruites et on retira six victimes des décombres : Aldo Frumento, jeune étudiant de Savona réfugié à Tende ; Secondo Salvatico et Ferdinando Paita, venus du Piémont et de la Ligurie ; Carolina Gastaud et Maria Tosello, deux femmes de 74 et 75 ans originaires de Breil et de Limone ; Giulia Lanza, âgée de 17 ans, la seule appartenant à une famille tendasque. Quelques jours plus tard, le 15 mars, un nouveau bombardement se rapprocha nettement de la voie ferrée : le viaduc n'était toujours pas atteint mais l'hôtel Imperiale, à côté de la gare, fut sévèrement touché et plusieurs soldats allemands qui y étaient cantonnés furent tués.

LES VICTIMES DE LA DERNIERE HEURE

Le 25 avril 1945, la vallée de la Roya était libérée et les dernières forces allemandes et fascistes présentèrent leur reddition aux Alliés dans le nord de l'Italie. Pourtant, dans les mois qui suivirent, on déplora encore plusieurs décès de militaires et de civils, suite à de graves blessures infligées lors des derniers combats mais aussi par des accidents causés par le innombrables mines et explosifs répandus sur l'ensemble du territoire.

C'est ainsi que le cimetière de Tende recèle la modeste tombe de Boutbel Mameri, un tirailleur algérien de la 1^{ère} division française libre qui avait participé aux combats de l'Authion, mort dans la commune en juin 1945. Loin de la Roya, trois militaires de l'armée royale italienne laissèrent leur vie dans des circonstances non précisées dans l'immédiat après-guerre : le marin tendasque Giovanni Vassallo en juin 1945 à Francavilla (province de Brindisi) ; l'aviateur de même origine Domenico Guido en août 1945 à Bra (province de Cuneo) et le territorial brigasque Virgilio Lanteri du bataillon Asti, mort en janvier 1946 à S.Lorenzo-al-Mare sur la côte ligure.

Quelques civils perdirent également la vie durant cette période encore pleine de dangers. Le 25 avril 1945, au moment de la retraite allemande, deux cheminots de Limone, Battista et Giuseppe Marro, ayant appris qu'un cheval avait été tué au pont de Scarà à l'entrée de Tende, se mirent en route afin de récupérer un peu de viande, si rare en ces temps-là. Le hasard voulut que les saboteurs allemands fassent sauter le viaduc de chemin de fer de la Chapelle, à Viévola, juste au moment où les deux hommes passaient dessous.

En mai, Maria Zucchelli, originaire de la province de Bergamo, mourut à La Brigue dans des circonstances non retrouvées. En juillet, Fiorenza Celandroni, une écolière de St.Dalmas-de-Tende, fut tuée par un

engin explosif : âgé de 7 ans, elle fut la plus jeune victime du conflit dans la vallée. Trois autres civils furent également blessés à Tende en manipulant des grenades oubliées : Mario Armando, Fernando Manassero et Francesco Gaglio ; les deux premiers, gravement atteints, restèrent aveugles...

Cette funeste série s'acheva le 17 septembre sur une conséquence indirecte mais tragique de ces années de guerre. Auguste Boin, un jeune Tendasque militant pour le rattachement à la France, fut abattu par les carabiniers à l'occasion d'un contrôle d'identité nocturne. Traîné au poste, il succomba à ses blessures le lendemain à l'hôpital de Cuneo.

LES LIEUX DE MEMOIRE

A Tende, une plaque en pierre verte a été scellée sur la face nord du piédestal du monument aux morts de la première guerre mondiale. Elle porte la mention suivante, gravée en caractères dorés : «*La commune de Tende à ses fils glorieux morts ou disparus au champ d'honneur*». La liste des morts comporte 52 noms, dont 42 classés sous la mention «*Guerre 1939-1945*», 9 résistants et 1 soldat tombé en Algérie. Cette plaque ayant été apposée peu après le rattachement à la France, on remarque que conformément à l'état d'esprit de l'époque, tous les prénoms ont été francisés : Giacomo est devenu Jacques, Pietro Pierre, etc. La chapelle du cimetière de Tende abrite une autre plaque de pierre verte portant le titre «*Victimes civiles guerre 1939-1945*» et 10 noms, plus un onzième mort en Algérie. Certaines de ces victimes ont d'ailleurs leur sépulture dans la chapelle et quelques plaques individuelles le rappellent. Enfin, certaines artères du village ont été baptisées rue des Disparus en Russie, rue et place Antoine Operto, rue Maurice Sassi (ces deux derniers avec la mention «*Mort pour la France*»), rue du Capitaine Auber, passage François Pepe, rue Antoine Balarello (avec la mention «*Fusillé par les Allemands le 10 décembre 1944*»).

Le souvenir d'Auguste Boin est largement honoré par une rue et une place, celle-ci agrémentée d'une plaque de marbre avec la mention suivante : «*Comité de rattachement de Tende et Brigue à la France. Ici le 17 septembre 1945 Auguste Boin fut mortellement blessé par les carabiniers italiens pour avoir crié : vive la France. Les Tendasques honorent sa mémoire. Tende, le 30 mars 1947*». A l'entrée sud du village, deux stèles de pierre verte à croix de Lorraine sont érigées en bordure de la RN 204 au quartier de la Colombèra ; l'une porte l'inscription «*A la mémoire de la 1^{re} DFL qui libéra Tende le 25 avril 1945*» et l'autre, apposée par un groupe de résistants niçois, «*A la mémoire de nos morts pour la libération de l'oppression 1939-1945*».

Ci-dessous, de gauche à droite : la tombe du tirailleur algérien Boutbel Mameri au cimetière de Tende, la plaque à la mémoire d'Auguste Boin et la plaque du monument aux morts de Tende. Photos José BANAUDO



Quelques lieux de mémoire de la dernière guerre mondiale dans la Haute-Roya. Ci-dessus, le monument aux morts de La Brigue. Ci-dessous, le monument à la mémoire des «Alpini» de la Haute-Roya, érigé en 1999 à La Brigue à l'initiative de M. Benedetto, président des anciens combattants. Photos Michèle BENVENUTI





Deux précieux souvenirs d'un artilleur alpin tendasque disparu en Russie. A gauche, un étui de grenade en aluminium gravé en 1941 avec les étoiles, le chapeau alpin, l'aigle et les canons, portant les inscriptions : «Guido Gaetano. Souvenir des fronts de Grèce et de Serbie. Maman, je reviens». Ci-dessus, l'enveloppe d'une lettre expédiée le 31 janvier 1943 du front russe avec la mention «zone dépourvue d'affranchissement». Documents Irène LEVESQUE

A St. Dalmas-de-Tende, un gîte de l'armée de l'air a été baptisé du nom du capitaine Jean-Marie Auber. Dans le même secteur, près de la gare, un petit cimetière militaire regroupait autrefois les corps des soldats allemands et d'un italien tombés dans la vallée du Cairos et au bombardement de l'hôtel Imperiale, mais ce cimetière a été évacué lors de la construction du collège et les restes de ces soldats ont été rapatriés dans leur pays d'origine. A Granile, une plaque apposée sur un mur de l'église rappelle les disparus de ce hameau, dont les noms se retrouvent sur le monument aux morts de Tende.

A La Brigue, une plaque en marbre est scellée sur la base du monument aux morts avec la mention suivante : «Morts et disparus pour la patrie, guerre 39-35», suivent 15 noms puis «et une pensée émue pour les morts des hameaux qui ont été détachés de la commune en 1947». La plupart des prénoms ont été laissés sous leur forme originale, c'est à dire en italien. Mario Autelli, qui figure sur cette liste, est tombé en fait en 1936 lors de la guerre d'Abyssinie. A la sortie du village en direction de Morignole et de Notre-Dame des Fontaines, un monument a été érigé à l'initiative des anciens combattants. Il porte une plaque : «Alla memoria degli Alpini - A la mémoire des Alpini. Haute Roya - 1999 - Pays brigasque», surmontée d'un aigle et d'un chapeau alpin.

Les hameaux évoqués sur le monument aux morts de La Brigue sont Realdo, d'où sont originaires 20 victimes de la guerre, ainsi que Carnino,

Upega et Piaggia, qui en totalisent 12. Placés sur le versant oriental du mont Saccarel, ces hameaux brigasques alors très peuplés sont demeurés italiens, le premier rattaché à la commune de Triora et les trois autres regroupés sous le nom de Briga-Alta. Un monument aux morts existe à Realdo, tandis qu'à Carnino une plaque de marbre commémore le sacrifice de six jeunes partisans de 18 à 22 ans, dont quatre Tendasques. Le texte gravé en italien porte leurs noms et âges et indique : «En souvenir des partisans de la brigade Val Corsaglia, 5^{ème} division des Alpes, tombés près des gorges des Saline le 13 décembre 1944 au soir en combattant contre les nazis-fascistes».

Le 17 octobre 1993, cinquante ans après la tragédie russe, la section française de l'Association nationale des Alpini a organisé à Tende une cérémonie à la mémoire des morts et disparus sur le front russe. Des manifestations similaires ont eu lieu également à La Brigue, marquant enfin la volonté de rendre hommage à ces morts si longtemps ignorés et de renforcer en même temps l'amitié franco-italienne.

Nous avons donc recensé pour les deux communes de Tende et de La Brigue 153 victimes civiles et militaires, dont 8 femmes. Sur ce tragique bilan, plus du tiers sont représentés par les 57 soldats de l'armée royale italienne morts ou portés disparus en Russie.

Sept «Alpini» tendasques des classes 1919-1920 posent pour la photographie.

De gauche à droite :
 - En haut, Francesco Mascarello, Ugo Botta (prisonnier rapatrié de Russie), Francesco Gaglio, Pietro Edoardo Guido (mort en captivité au camp de Pinyug en Russie), Antonio Martini ;
 - Au premier plan : Silvio Bodino (mort en Russie) et Pietro Guido (disparu en Russie).
 Document famille BOTTA - Marylène PESCE



Nom	Prénom	Prénom père	Né le	Lieu naissance	Lieu résidence	Profession	Unité militaire	Mort le	Lieu de décès
IT ALBERTO	Pietro	Pietro	03/04/1917	Tende	Tende	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT ASSIOLO	Luigi Carlo	Carlo	24/05/1914	Tende	Tende	forgeron	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT BALDO	Arturo	Basilio	09/03/1917	Tende	Tende	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT BELTRANDO	Giuseppe	Luigi	30/03/1910	Tende	Tende	paysan	DAJ 8° Reg. Alpini	08/03/1941	Bari (de retour d'Albanie)
IT BODINO	Silvio	Pietro	22/04/1920	Tende	Tende	coiffeur	DAC 1° Reg. Alpini	26/01/1943	(URSS)
IT BROCCETTO	Angelo	Ferdinando	02/05/1915	Lamon (BL)	Tende	maçon	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT CABAGNO	Maurizio	Francesco	13/08/1921	Tende	Tende / St.Dalmas	mécanicien	DAC 612° Osp. Camp.	08/06/1943	Pinyug (URSS, prisonnier)
I CARLETTO	Giovanni	Antonio	03/11/1913	Tende	Cuneo	manœuvre	DAC 104° Rg. Marche	27/01/1943	(URSS)
IT CARLETTO	Lorenzo	Giuseppe	09/02/1917	Tende	Tende	manœuvre	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	Pinyug (URSS, prisonnier)
IT CAVALLO	Pietro	Battista	05/06/1917	Tende	Tende / Viewola	manœuvre	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT COLOMBO	Arturo	Giuseppe	28/02/1922	Tende	Cuneo	électricien	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT CORRADO	Aldo	Carlo	11/06/1920	Tende	Tende	carabinier	CR 118° Sezione Mistra	18/09/1941	«Neptunia» (coulé en Méditerranée)
I DA RUGNA	Antonio Luigi	Antonio	05/02/1914	Lamon (BL)	Tende	manœuvre	DA XIII Grup. Cavalleria	21/12/1944	(URSS, prisonnier)
IT DALMASSO	Biagio	Nicolao	03/04/1921	Tende	Tende	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT DAON	Alessandro	Giovanni-Battista	11/12/1920	Tende	Tende / Granile	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT DAON	Alfredo	Alessandro	01/03/1925	Tende	Tende	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT DOLLA	Mario	Giovanni	15/06/1915	Tende	Tende / Granile	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I FERRARI	Andrea	Pietro	28/08/1921	Tende	Tende	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	04/04/1945	Lauchhammer (D, prisonnier)
IT GALLO	Andrea	Andrea	17/12/1921	Tende	Tende	?	marine royale	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT GIACCHIN-RICCA	Ernesto	Giovanni-Battista	08/08/1918	Tende	Tende / Granile	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT GIORDANO	Andrea	Biagio	09/06/1915	Tende	Borgo-S.Dalm. (CN)	mécanicien	DAC 1° Reg. Alpini	26/01/1943	(URSS)
IT GRAMIGNI	Davide (Dino)	Giuseppe	21/12/1919	Tende	Tende	charretier	DAC 1° Reg. Alpini	26/01/1943	(URSS)
I GUIDO	Domenico	Agostino	18/12/1911	Tende	Tende	manœuvre	DAC 1° RA (caporal ch.)	26/01/1943	(URSS)
I GUIDO	Ettore	Pietro	21/02/1911	Tende	Tende	ouvrier	DAC 1° Reg. Alpini	27/01/1943	(URSS)
IT GUIDO	Gaetano	Pietro	23/11/1920	Tende	Bra (CN)	paysan	aviation rle., 4° Squadra	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT GUIDO	Pietro (Pistun)	Stefano	28/06/1920	Tende	Tende	commerçant	DAC 1° Reg. Alpini	07/08/1945	Bra (CN)
IT GUIDO	Pietro Edoardo	Pietro	28/11/1919	Tende	Tende	menuisier	DAC 4° Reg. Artiglieria	19/12/1940	Genova (maladie)
IT LANDRA	Carmillo	Giacomo	18/12/1915	Tende	Tende	agent de la voie FS	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I MAIOCCO	Ermenegildo	Antonio	27/08/1915	S.Damiano-Asti (AT)	Tende	fermier	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I MARENGO	Alberto	Giovanni-Battista	02/09/1920	Villafalletto (CN)	Tende	ménusier	armée royale (sergent)	20/07/1944	Friedrichshafen (D, prisonnier)
IT MASSA	Pietro	Giovanni-Battista	14/12/1915	Tende	Villafalletto (CN)	paysan	DaF 7° Reg. Artiglieria	04/01/1943	Tende (accident)
IT RAINAUDO	Pietro	Antonio	21/03/1921	Tende	Tende	ferblantier	DaF 2° Reg. Artiglieria	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT RISSO	Pietro	Bartolomeo	31/01/1912	Tende	Tende	berger	XV° Bat. Guastatori	16/12/1942	(URSS)
IT SASSI	Cipriano (Gaetano)	Alessandro	20/05/1916	Tende	Tende	manœuvre	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT SCARAMUZZA	Giacomo	Silvio	15/12/1920	Borghigera (IM)	Tende	manœuvre	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT SORDELLO	Carlo	Carlo	24/04/1912	Tende	Tende / St.Dalmas	mécanicien	DAC 1° Reg. Alpini	08/04/1943	Verona (accident)
I SORDELLO	Giovanni	Giovanni	22/02/1910	Marigny (CH)	Tende	mécanicien	1° Reg. Genio Pontieri	12/12/1943	Buchenwald (D, prisonnier)
IT TAGLIAFERRI	Angiolino	Cesare	17/08/1921	Borgo-S.Lorenzo (FI)	Tende	mécanicien	1° Reg. Genio Minatori	07/04/1945	Allemagne, prisonnier
IT TOESCA	Biagio	Francesco	23/09/1917	Tende	Tende / St.Dalmas	maçon	DAC, Bat. Misto Genio	25/01/1943	Nikolayevka (URSS)
IT TOESCA	Giuseppe	Giuseppe	27/08/1915	Tende	Tende	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	15/09/1944	(Allemagne)
IT TRABUCCO	Ernesto (Gúcia)	Costanzo	27/12/1919	Tende	Tende	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I TRIBBIOLI	Bruno	Arcangelo	22/04/1907	Cortona (AR)	Tende	manœuvre	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT VASSALLO	Agostino	Stefano	17/09/1921	Tende	Tende	militaire de carrière	armée rle. (sous-officier)	18/04/1945	Flossenbug (D, prisonnier)
IT VASSALLO	Giovanni	Antonio	06/02/1921	Tende	Tende	commis	DT 81° Reg. Fanteria	31/01/1943	(URSS, disparu)
IT VIALE	Francesco	Giacomo	24/06/1921	Tende	Tende	marin	marine royale	24/06/1945	Francavilla (BR)
						manœuvre	DAC 1° Reg. Alpini	1943	Ucistoie (URSS, prisonnier)

Abréviations :

B = nom figurant sur le monument aux morts de La Brigue.

I = nom figurant dans la liste de l'institut de la résistance de Cuneo.

C = nom figurant sur la plaque aux victimes civiles de Tende.

R = nom figurant à la rubrique "résistant" du monument aux morts de Tende.

BCA = Bataillon de Chasseurs Alpins, CR = Carabinieri Reali, CVL = Corpo Volontari della Libertà (partisans), DA XIII = Divisione Principe Amedeo XIII, DAC = Divisione Alpina Cuneense, DAJ = Divisione Alpina Julia, DAP = Divisione Alpina Pusteria, DAT = Divisione Alpina Tridentina, DR = Divisione della Regina, DT = Divisione Torino, DV = Divisione Venezia, DZ = Divisione Zara, FS = Ferrovie dello Stato (Chemins de fer italiens), GaF = Guardia alla Frontiera, GAVT = Gruppo Alpini Val Tagliamento, GNR = Guardia Nazionale Repubblicana, RSI = Armée de la Repubblica Sociale Italiana, RTA = Régiment de Trailleurs Algériens.

A = Autriche, ALB = Albanie, B = Belgique, CH = Suisse, D = Allemagne, F = France, GR = Grèce, URSS = Union Soviétique.

AL = province d'Alessandria, AO = province d'Aosta, AR = province d'Arezzo, AT = province d'Asti, BG = province de Bergamo, BL = province de Belluno, BO = province de Bologna, BR = province de Brindisi, BS = province de Brescia, CN = province de Cuneo, FI = province de Firenze, FO = province de Foggia, FR = province de Frosinone, IM = province d'Impéria, MN = province de Mantova, OR = province d'Oristano (Sardaigne), PC = province de Piacenza, PR = province de Parma, RC = province de Reggio-Calabria, RE = province de Reggio-Emilia, SP = province de Reggio-Emilia, SV = province de La Spezia, TO = province de Savoie, TR = province de Trapani, UD = province d'Udine.

P = nom figurant sur le monument aux partisans de Carnino.
T = nom figurant sur le monument aux morts de Tende.

I	Nom	Prénom	Prénom père	Né le	Lieu naissance	Lieu résidence	Profession	Unité militaire	Mort le	Lieu de décès
ARMEE ROYALE ITALIENNE (LA BRIGUE)										
I	ALBERTI	Antonio	Francesco	05/01/1921	Prelà (IM)	La Brigue	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I	ALBERTI	Antonio	Giovanni	06/05/1921	La Brigue	La Brigue	meunier	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I	ALBERTI	Antonio Mario	Giovanini	14/01/1912	La Brigue	La Brigue	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I	ALBERTI	Armando	Pietro	1916	La Brigue	La Brigue	?	armée royale	31/01/1943	(URSS, disparu)
IB	ALBERTI	Donato	Giuseppe	31/08/1920	La Brigue	La Brigue	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
IB	ARDISSON	Mario	Pietro	21/02/1920	La Brigue	La Brigue	menuisier	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
IB	BENEDETTO	Mario	Giovanni	30/01/1922	La Brigue	La Brigue	paysan	DAC 2° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
B	BOERI	François	?	?	La Brigue	La Brigue	?	?	?	Cuneo (maladie à l'hôpital)
IB	CARLETTO	Giorgio	Battista	06/10/1920	Vernante (CN)	La Brigue	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I	CHIARI	Michele Giuseppe	Michele	17/12/1916	La Brigue	La Brigue	manoeuvre	DV 83° Reg. Fanteria	?	(Allemagne, prisonnier)
IB	DE ZAN	Bruno	Angelo	21/04/1921	Claut (UD)	La Brigue	manoeuvre	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I	FONTANA	Matteo	Antonio	01/01/1917	La Brigue	La Brigue	?	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I	LANTERI	Alfredo	Gerolamo	18/10/1919	La Brigue	La Brigue	cordonnier	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I	LANTERI	Antonio	Giacomo	03/04/1921	Chiusavecchia (IM)	La Brigue	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1944	(URSS, disparu)
I	LANTERI	Attilio	?	09/04/1923	Cipressa (IM)	La Brigue	berger	DAC 1° Reg. Alpini	17/02/1944	Wumang-Görvitz (D, prisonnier)
I	LANTERI	Cesare	Francesco	19/03/1921	La Brigue	La Brigue	paysan	DAC 2° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I	LANTERI	Ezio Silvio	Giacomo	25/05/1916	La Brigue	La Brigue	étudiant	OG Divis. Cosseria	31/01/1943	(URSS, disparu)
I	LANTERI	Guerrino	Antonio	05/02/1916	La Brigue	La Brigue	forgeron	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I	LANTERI	Pietro (Cavayé)	Pietro	15/09/1917	La Brigue	La Brigue	berger	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I	LANTERI	Virgilio	Paolo	07/11/1917	La Brigue	La Brigue	paysan	2° Bat. Territoriale Asti	15/01/1946	S.Lorenzo-al-Mare (IM)
I	LANTERI	Vittorio	Pietro	18/03/1921	Torrazza (TO)	La Brigue	berger	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I	PASTORELLI	Angelo	Francesco	19/06/1915	La Brigue	Borghera (IM)	chauffeur d'auto	1° GAVT Artiglia	13/12/1940	Topojant (ALB)
I	PASTORELLI	Antonio Bernardo	Antonio	06/06/1918	La Brigue	La Brigue	coiffeur	DAC 1° Reg. Alpini	26/01/1943	(URSS)
I	PASTORELLI	Arturo Felice	Antonio	11/05/1922	La Brigue	La Brigue	paysan	DAC 4° Reg. Arigi.	31/01/1943	(URSS, disparu)
I	PASTORELLI	Bernardo	Domenico	17/02/1908	Cisano-Neva (SV)	La Brigue	paysan	XXVIII° Bat. Alpini	29/03/1943	Ormea (CN, maladie)
I	PASTORELLI	Genilte	Pietro	03/12/1920	La Brigue	La Brigue	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	17/11/1943	La Brigue
IB	PASTORELLI	Ippolito Alberto	Giovanni-Battista	14/10/1917	La Brigue	La Brigue	manoeuvre maçon	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I	PASTORELLI	Marcello	Valentino	11/08/1917	La Brigue	La Brigue	chauffeur d'auto	12° Sezione Sanità	29/07/1940	Vinadio (CN)
I	PASTORELLI	Nicola Angelo	Domenico	21/04/1915	Cisano-Neva (SV)	La Brigue	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
IB	PASTORELLI	Pietro	Antonio	20/01/1915	La Brigue	La Brigue	prof. gymnastique	DAC 1° Reg. Alpini	31/01/1943	(URSS, disparu)
I	PERRUCHON	Pantaleone	Giovanni	04/02/1905	Veres (AO)	La Brigue	militaire de carrière	Div. Acoqi (maréchal)	30/09/1943	Kefalonia (GR)
IB	PICCONI	Faustino	Partenio	28/09/1916	Loano (SV)	La Brigue	photographe	DR 9° Reg. Fanteria	11/02/1944	«Oria» (coulé en Mer Egée)
I	POCCATI	Francesco	Mario	15/03/1918	Valbondione (BG)	La Brigue	paysan	DAC 1° Reg. Alpini	31/03/1943	(URSS, disparu)
B	RASTELLO	Martino	?	?	?	La Brigue	?	?	1943 ?	(URSS, disparu)
IB	TRUTTA	Pietro (Pierino)	Tommaso	02/11/1916	La Brigue	La Brigue	ferblantier	DAP 7° Reg. Artiglia	11/1944	Politiers (F, interné évadé)

ARMEE REPUBLICAINE ITALIENNE

I	BARUCCHI	Elena	Pietro	04/05/1901	La Brigue	La Brigue	?	armée RSI	06/08/1944	La Brigue
I	CAMPONESI	Ernesto	Antonio	03/05/1906	Predappio (FO)	Tende	«chemise noire»	armée RSI GNR	15/12/1943	Tende
I	DALMASSO	Giuseppe	Sebastiano	21/04/1915	Vernante (CN)	Tende	homme équipe FS	RSI Brig. Lidonnici	03/05/1945	Cuneo
I	FIORANTINO	Mario	?	12/06/1912	Napoli	Tende	agent de police	RSI vice comm. Police	1944	Sambucco (CN)
I	IRRANCA	Salvatore	Francesco	14/10/1896	S.Lussurgiu (OR)	Diano-Marina (IM)	militaire de carrière	armée RSI, GNR	10/1944	La Brigue
I	MANNO	Antonio	Bruno	27/02/1924	Reggio-Calabria	La Brigue	?	armée RSI, DCA	21/05/1944	Castro-Volsci (FR)
I	MUSA	Gino	Giovanni	26/07/1925	S.Martino-Ar. (MN)	Curtatone (MN)	paysan	armée RSI Div. Littorio	14/02/1945	Tende
IT	TOESCA	Giovanni	Pietro	08/09/1925	Tende	Tende	manoeuvre	RSI 1° Bat. Guastatori	06/03/1944	Perugia

ARMEE FRANCAISE

B	AUBER	Jean-Marie	?	23/07/1918	(France)	(France)	capitaine d'aviation	Groupe Il/4 Navarre	01/09/1944	Tende / Speggi
	BOIN	Antoine	?	?	La Brigue	?	?	armée française	?	?
T	MAMERI	Boutbel	?	1919	(Algérie)	(Algérie)	soldat 2° classe	29° Rég. Tir. Algériens	12/06/1945	Tende
T	OPERTO	Antoine (Banét)	Giovanni-Battista	1917	Tende	(France)	berger	Légion Etrangère ?	?	?
T	SASSI	Antoine (Maigre)	Francesco	1908 ?	Tende	Beausoleil	plombier	armée française	05/06/1940	Misery (Somme, F)
		Maurice	Pietro	23/08/1913	Tende	Menton	boucher	15° Bat. Chass. Alpines	07/06/1940	(Aisne, F)

Nom	Prénom	Prénom père	Né le	Lieu naissance	Lieu résidence	Profession	Unité militaire	Mort le	Lieu de décès
I CARLI SASSOE	Luigi	Beniamino	06/01/1922	Tende	Torino	?	CVL Davito 2° Brigata	30/09/1944	Castellamonte (TO)
IP CARRARA	Ariteo	Igino	27/07/1924	Sissa (PR)	Boretto (RE)	?	CVL Brig. Corsaglia	13/12/1944	La Brigue / Camino
IBP CLERICO	Celso	Giuseppe	21/10/1922	Tende	Tende	mécanicien	CVL Brig. Corsaglia	13/12/1944	La Brigue / Camino
I DARDANELLI	Renato	Giuseppe	1926	St. Martin-du-Var	Tende	manœuvre	CVL 5° Brig. Nuvoloni	25/02/1945	S. Remo (IM)
I FORLIN	Ferdinando	Antonio	16/02/1926	Lamon (BL)	Lamon (BL)	bûcheron	CVL 4° Brig. Nuvoloni	31/08/1944	La Brigue
I GASPARI	Giuseppe	Giuseppe	29/08/1923	Casalecchio (BO)	Casalecchio (BO)	employé	CVL 4° Brig. Nuvoloni	17/10/1944	La Brigue
I ITALIANO	Emanuele	Emanuele	16/10/1918	Bari	Bari	?	CVL 4° Brig. Nuvoloni	17/10/1944	La Brigue
IRP MAGAGNIN	Mario Angelo	Attilio	03/09/1923	Cison-Valm.o (TV)	Tende / St. Dalmas	?	CVL Brig. Corsaglia	13/12/1944	La Brigue / Camino
IRP MASCARELLO	Maurizio	Filippo	09/01/1926	Tende	Tende	?	CVL Brig. Corsaglia	13/12/1944	La Brigue / Camino
I MIAZZO	Attilio	Guglielmo	25/06/1925	Padova	Milano	électricien	CVL 1° Brig. Beigrano	17/10/1944	La Brigue
I PASTORELLI	Enrico	Antonio	15/10/1924	La Brigue	La Brigue	paysan	CVL 4° Brig. Guarnini	10/12/1944	Roccaforte-Mondovi (CN)
IRP PEPE	Francesco	Agostino	21/04/1922	Tende	Tende	?	CVL Brig. Corsaglia	13/12/1944	La Brigue / Camino
IR ROSSI	Giovanni	Vincenzina	20/07/1920	Marseille	Tende / St. Dalmas	?	CVL	27/04/1945	Cuneo
I ROSSO	Andrea Battista	Emilio	08/09/1924	Marseille	Roccaforte-M. (CN)	paysan	CVL Brig. Valle Pesio	12/04/1944	La Brigue
I SCARAMUZZI	Giovanni	Emilio	21/07/1920	Tende	Tende	ouvrier	CVL Div. Alpi Comand.	25/04/1945	Cuneo
IR SCOLARI	Federico	Fermo	12/08/1914	Malegno (BS)	Tende	?	CVL Br. Roia-Vermen.	02/02/1945	Cuneo
IP TEDESCHI	Enzo Giannino	Mario	12/12/1924	Sermide (MN)	?	?	CVL Brig. Maudagna	13/12/1944	La Brigue / Camino
IC VASSALLO	Antonio	Pietro	24/10/1894	Nice (de Tende)	Boves (CN)	industriel, maire	CVL, Gruppo Vian	19/09/1943	Boves (CN)
I VASSALLO	Francesco	Leonardo	27/07/1918	Genova	Impéria	ouvrier	CVL 4° Brig. Guarnini	17/10/1944	La Brigue
VICTIMES CIVILES									
R BALARELLO	Antonio	Giacomo	1908	Tende	Tende	berger	civil (tué par Allemands)	10/12/1944	Tende / Refrei
I BAUMAN	Elisa	Francesco	1900	Anvers (B)	Breil-sur-Roya	paysanne	civile (exode pop. Breil)	29/10/1944	Tende
R BOIN	Augusto	Antonio	02/11/1919	Tende	Tende	berger	civil (tué par carabiniers)	18/09/1945	Tende, mort à Cuneo
IC BOTTON	Eduardo Augusto	Antonio	06/11/1924	Tende	Tende / Granille	berger	civil (tué par Allemands)	09/09/1944	Tende / St. Dalmas
I CELANDRONI	Fioranza	Mario	30/02/1938	Cuneo	Tende / St. Dalmas	écolière	civile (tuée par grenade)	26/07/1945	Tende / St. Dalmas
I CERUTTI	Giusprimo	Ciriilo	15/02/1902	Pavia	Tende	pharmacien	civil (abattu par maquis)	05/1945	Rivoli (TO)
I COSTAMAGNA	Vincenzo	Giuseppe	15/01/1915	Gioia-Tauro (RC)	?	?	civil	22/07/1944	Tende
I FRUMENTO	Aldo	Giovanni	24/10/1925	Savona	Savona	étudiant	civil (bombardt. Ponte)	12/03/1945	Tende
IR GASPERRONI	Pierino	Romeo	12/12/1923	Tende	Tende / St. Dalmas	?	civil (tué par Allemands)	28/06/1944	Tende / St. Dalmas
I GASTAUD	Carolina	Giovanni-Battista	1871	Breil-sur-Roya	Breil-sur-Roya	ménagère	civile (bombardt. Ponte)	12/03/1945	Tende
I GIORDANENGO	Biagio	Nicola	20/12/1925	Tende	Tende	paysan	civil	07/04/1945	Tende
IC GIUSTO	Giacomo	Maurizio	06/08/1886	Tende	Tende	négociant fromages	civil (déporté)	07/04/1945	Mauthausen (A)
IC LANTERI	Giuseppe	Giovanni-Battista	16/04/1893	Alassio (IM)	Breil-sur-Roya	garde-champêtre	civil (abattu)	13/08/1944	Tende, mort à Cuneo
IC LANZA	Giulia	Angelina	1928	Nice	Tende	ménagère	civile (bombardt. Ponte)	12/03/1945	Tende
I MARRO	Battista	Paolo	17/03/1903	Nice	Limone (CN)	chermiot FS	civil (viaduc Chapelle)	25/04/1945	Tende / Viévoia
I MASCARELLO	Giuseppe	Giovanni	19/10/1910	Limone (CN)	Limone (CN)	chermiot FS	civil (viaduc Chapelle)	25/04/1945	Tende / Viévoia
C MONACELLI	Olga (Rosetta)	Giovanni-Battista	06/01/1897	Tende	Tende	manœuvre	civil (bombdt. Giandola)	04/01/1945	Saorge
I MONGE	Costanzo	Adolfo	10/04/1920	Tende	Tende	?	civile (abattu)	07/08/1944	Tende / Lubaira
IT MORANDO	Francesco	Giovanni	02/06/1884	Busca (CN)	Tende	?	civil (bombdt. St. Dalmas)	04/08/1944	Tende / St. Dalmas
I PAITA	Ferdinando	Matteo	09/10/1903	Sezzadio (AL)	Tende / St. Dalmas	électricien	civil (abattu)	12/03/1945	Tende
C PALMA	Giovanni (Bacù)	Luigi	?	Casteln. vo-M. (SP)	Tende	?	civil (abattu)	?	Tende
I POZZI	Renato	Enrico	03/04/1898	Milano	Tende	manœuvre	civil (abattu par maquis)	27/05/1944	La Brigue
I SALVATICO	Secondo	Giovanni-Battista	15/06/1917	Cherasco (CN)	Cavour (TO)	chef de gare FS	civil (bombardt. Ponte)	12/03/1945	Tende
IR SAVI	Luigi	Camillo	16/08/1916	S. Giorgio-Piac. (PC)	Tende	officier judiciaire	civil (tué par Allemands)	21/07/1944	Tende / Canarresse
C SERRATORE	Giovanni-Battista	?	?	Nice ?	Nice ?	?	civil (bombardement ?)	1944 ?	Nice ?
IC TOSELLO	Maria	Antonio	26/09/1870	Limone (CN)	Tende	ménagère	civile (bombardt. Ponte)	12/03/1945	Tende
I ALBERTI	Angelo	Donato	01/03/1928	La Brigue	La Brigue	?	civil	05/07/1944	La Brigue
I ALLEGRA	Giovanni	?	09/06/1912	La Brigue	?	?	civil (déporté)	23/03/1945	Buchenwald (D)
I BAUER	Antonio	?	17/02/1914	La Brigue	?	?	civil (déporté)	24/04/1945	Mauthausen (A)
I LANTERI	Antonio	Francesco	28/10/1906	La Brigue	La Brigue	?	civil	06/08/1944	La Brigue
IB LANTERI	Francesco	Giuseppe	27/07/1907	La Brigue	La Brigue	?	civil (déporté)	16/04/1944	Buchenwald (D)
I LANTERI	Giacomo Vittorio	Pietro	17/05/1901	La Brigue	La Brigue	garde-chasse	civil	09/04/1945	Ormea (CN)
I PASTORELLI	Angelo Domenico	Antonio	04/06/1896	La Brigue	La Brigue	paysan	civil	05/07/1944	La Brigue
I PASTORELLI	Benedetto	Antonio	24/02/1894	La Brigue	La Brigue	?	civil	05/07/1944	La Brigue
I PASTORELLI	Claudio	Francesco	26/05/1880	La Brigue	La Brigue	?	civil	05/07/1944	La Brigue
I PASTORELLI	Francesco Sebast.	Antonio	14/07/1902	La Brigue	La Brigue	paysan	civil	05/07/1944	La Brigue
I PASTORELLI	Giuseppe	Antonio	04/06/1896	La Brigue	La Brigue	paysan	civil	05/07/1944	La Brigue
I ZUCHELLI	Maria	Alessandro	29/01/1910	Ardesio (BG)	?	?	civil	02/05/1945	La Brigue

MOUVEMENTS DE RESISTANCE

CLES DE LECTURE DU TABLEAU

Le tableau récapitulatif qui figure sur les pages 12 à 14 a été réalisé en comparant les données de l'Institut de la résistance de Cuneo (lettre I en colonne de gauche) avec de nombreux témoignages oraux et avec les lieux de mémoire locaux : le monument aux morts de Tende (T) et sa section résistants (R), le monument aux morts de La Brigue (B), la plaque des victimes civiles de Tende (C) et la plaque des partisans de Carnino (P).

Pour les lieux de naissance, de résidence ou de décès, la mention «Tende» ou «La Brigue» signifie le territoire de ces communes dans leurs limites de l'époque, y compris les hameaux de Viévola, St.Dalmas et Granile pour Tende et ceux de Morignole, Realdo, Carnino, Upega et Piaggia pour La Brigue. Lorsque un de ces hameaux a pu être identifié, il est mentionné mais, cette précision dépendant des informations orales à notre disposition, elle n'a pas pu être établie systématiquement.

Nous avons recensé dans la catégorie «mouvements de résistance» les partisans qui étaient officiellement incorporés dans les brigades du Corps des Volontaires de la Liberté (CVL). Ceci n'exclut pas que figurent parmi les victimes civiles d'autres personnes ayant effectué des actes de résistance à l'occupant et au fascisme, mais non répertoriées officiellement comme partisans.

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie celles et ceux, à Tende et à La Brigue, qui l'ont encouragé dans cette longue enquête, qui lui ont prêté des documents et répondu avec patience et gentillesse à ses questions :

- mesdames Marguerite BAIXIN, Michèle BENVENUTTI, Marie GALFRE, Mimi GIUSTO, Irène LEVESQUE, Marylène PESCE, Marguerite SERRATORE, Antoinette VALLAURI;

- messieurs Attilio BENEDETTO, Armand OLIVIERO, Marcel OPERTO, Ido SIVIERI;

- et tant d'autres personnes encore qui l'ont aidé dans ses recherches.

BIBLIOGRAPHIE

- «*Historia Magazine : la deuxième guerre mondiale*», Editions Tallandier, Paris (collection).

- Nuto REVELLI, «*La strada del davai*», Giulio Einaudi Editore, Torino (1966).

- André REY, «*La déportation des Breillois à Turin*», article dans le n°3 de la revue Le Haut-Pays, Breil (1985).

- Eugène LANTERI-MINET, «*Marcher ou mourir*», Editions Francophones, Tourcoing (1989).

- Eugène LANTERI-MINET, «*Les anciens combattants de la Haute-Roya*», article dans le n°17 de la revue Le Haut-Pays, Breil (1989).

- Eugène LANTERI-MINET, «*La Brigue, Tende, Fontan : faits marquants en 1944*», article dans le n°20 de la revue Le Haut-Pays, Breil (1990).

- Jean-Louis PANICACCI, «*L'activité des partisans sur le territoire tendasque*», article dans le n°22 de la revue Le Haut-Pays, Breil (1991).

- Philippe CASTELLANO, «*Le chasseur P47 de Tende*», article dans le n°23 de la revue Le Haut-Pays, Breil (1991).

- Eugène LANTERI-MINET, «*1943-1993 : un anniversaire douloureux*», article dans le n°27 de la revue Le Haut-Pays, Breil (1993).

- Michele CALANDRI, «*Vite spezzate*», Istituto storico della Resistenza in Cuneo e Provincia, Cuneo (2001).

Il salue en outre avec émotion la mémoire d'Augusto CICCIONE, Eugène LANTERI-MINET et Nicolas VALLAURI, aujourd'hui disparus, qui l'ont fait profiter de leurs précieux témoignages sur cette période.

En conclusion, il souhaite que cet article, forcément incomplet, rende hommage à toutes les victimes de cette guerre dans la Haute-Roya, ainsi qu'à ceux qui ont eu la chance d'en revenir. Et comme l'ont crié ces derniers à leur retour, il ne formulera qu'un seul vœu : «*niente mai la guerra*», plus jamais de guerre !

Ce document exceptionnel des années 1940-41 symbolise le drame qui a frappé une paisible population rurale pendant le dernier conflit mondial...

Les portraits des soldats de Tende mobilisés dans les armées Italiennes sont associés à ceux du roi Vittorio-Emanuele III et de Mussolini, au milieu des allégories guerrières du régime fasciste qui fut responsable de tant de pertes humaines au cours de campagnes aussi coûteuses que vaines en France, en Libye, en Grèce, en Yougoslavie et en Russie.
Document Marylène PESCE



LE FOOTBALL DANS LES VALLEES DE LA ROYA ET DE LA BEVERA (suite)



Ci-contre, l'équipe de La Brigue et St. Dalmas en 1947-48. De gauche à droite, en haut : Marcel Magagnosc, Aldemaro Tagliaferri, Pierino Caproni, Burzio, Mario Alberti dit «Djaraboub» ; en bas : Aldomiro Schiavolini, Alphonse De Lucia, Amédée Dellepiane, Antoine Porrera, Attilio Benedetto et Arthur Buelli.
Collection Jeannine SCHIAVOLINI

Ci-dessous, le gardien de but «Gigno» Tagliaferri en pleine action lors d'un match juniors contre seniors à La Brigue en 1948. Collection Nelly TAGLIAFERRI



Ainsi que la rédaction le souhaitait, l'article sur le football dans la vallée de la Roya paru dans le HP n°52 nous a valu plusieurs courriers de lecteurs désireux de compléter cette histoire, en y ajoutant des anecdotes, des informations et des documents.

C'est ainsi que Mme. Nelly TAGLIAFERRI nous a transmis ces souvenirs sur le «foot» en Haute Roya, à Tende, St. Dalmas et La Brigue. Par ailleurs, M. Yves CONTES nous a envoyé un historique sur le football à Sospel, sujet sur lequel nous ne disposons pas encore d'informations et qui fera l'objet d'un article détaillé dans notre prochain numéro.

LE FOOT EN HAUTE ROYA APRES LE RATTACHEMENT

Le 1^{er} octobre 1947, le rattachement de la Haute-Roya à la France amène à La Brigue un couple sympathique de jeunes instituteurs : Maguy et Marcel Magagnosc. Je pense à leurs difficultés à s'intégrer d'emblée dans un village certes accueillant, mais où tous n'étaient pas entièrement «pro-français» et parlaient mal ou pas du tout la langue qu'ils étaient chargés

d'enseigner. Cependant, ils avaient la foi inébranlable de la jeunesse. Ils décidèrent de créer un club de football ouvert à tous les jeunes dans un esprit de camaraderie : ils vinrent de Tende et de St. Dalmas se joindre à ceux de La Brigue. La commune leur offrit un pré, où ils préparèrent eux-mêmes le terrain. Faute de chaux, les tracés se faisaient à la sciure de bois, donnée par la scierie voisine !

Quelques belles rencontres eurent lieu puis, poussé par l'enthousiasme et l'esprit d'ouverture sur la France, Marcel Magagnosc, très entreprenant, chercha des appuis et emmena son équipe à St. Maur-des-Fossés près de

Ci-dessous, l'équipe de La Brigue et St. Dalmas photographiée sur le stade de La Brigue dans le pré en contrebas de la gare. En haut, de gauche à droite : Arthur Buelli, Pierino Caproni, Mirko Parachini, Mario Durero, Burzio, Aldemaro Tagliaferri, Marcel Magagnosc (entraîneur-organisateur) ; en bas : Aldomiro Schiavolini, Alphonse De Lucia, Antoine Porrera, Lino Cotta et Antoine Alberti.

A gauche : l'équipe de la Haute Roya (en short blanc) dans la cour de l'ancienne caserne Plava à Tende pendant la saison 1947-48.
Photos Aldemaro TAGLIAFERRI



Paris, pour un tournoi, le 12 mai 1948. Ce fut une minutieuse préparation. Chacun se débrouilla pour payer son voyage. Toutefois, une fête fut organisée à l'hôtel Europe de St.Dalmas au profit de ce déplacement. Maguy Magagnosc, jeune, jolie et efficace, y fut élue «miss football».

Un restaurateur de La Brigue, supporter de l'équipe, avança les fonds manquants et une astuce en permit le remboursement. Chaque équipier emporta du riz dans sa valise ou un sac : cet aliment, commun à La Brigue, était une denrée introuvable à Paris en mai 1948, alors que sévissaient toujours les restrictions. Ce riz fut rassemblé et revendu à un bon prix par un Brigasque installé pour affaires dans la capitale, et qui les aida de son mieux.

Pour certains, c'était leur premier long et beau voyage, même si de La Brigue à Nice c'était déjà une épopée... mais surtout, c'était la découverte de la France et de Paris. Juste après la guerre, ce n'était pas rien ! Ils furent très bien reçus par le club de St.Maur et installés à l'hôtel (où «X» fit même un jour une fugue avec la fille des propriétaires !). Plusieurs matches amicaux furent disputés et le séjour se passa dans la bonne humeur, ponctué de visites à Paris. Tous en gardèrent un excellent souvenir et en parlèrent souvent, aujourd'hui encore quand l'occasion se présente.

En retour, l'équipe de St.Maur était reçue à La Brigue pour d'autres rencontres amicales et la découverte de notre région. Ce fut beaucoup plus difficile de loger les invités, mais on s'arrangea pour le mieux avec les moyens limités du village et l'accueil y fut tout autant chaleureux.

Souvenirs recueillis par Nelly TAGLIAFERRI



Quelques images du mémorable voyage de l'équipe de La Brigue et St.Dalmas à Paris en mai 1948. Ci-dessus, avant le départ, de gauche à droite : Mario Alberti, Mario Durero, Aldemaro Tagliaferri, Antonio Porrera, Pierino Caproni ; au premier plan : Virgile Da Roit. Ci-dessous, deux vues des footballeurs de la Haute Roya visitant la capitale. Photos François «Gigino» TAGLIAFERRI



Ci-dessous : l'équipe juniors de La Brigue et St.Dalmas, vainqueur du championnat de la Côte d'Azur le 12 mai 1949.



Ci-dessous, l'équipe des juniors 1948-49. En haut au milieu, «Gigino» Tagliaferri, gardien de buts des seniors et des juniors. A l'extrême droite, Marcel Magagnosc, l'entraîneur.



Ci-dessus, le match du 12 mai 1949 sur le stade de La Brigue. Les juniors locaux ont remporté le championnat de la Côte d'Azur en battant Golfe-Juan par 3 à 0. Photos François «Gigino» TAGLIAFERRI





Un match entre les enseignants du collège de St.Dalmas-de-Tende et les élèves dans les années 70. En haut, de gauche à droite, les «profs» : Ermanno, Henri Menardo (professeur de mathématiques), Mourier (directeur de l'école primaire de St.Dalmas), Vassallo (directeur du collège), Marius Papi (professeur d'italien), J. Guelfi, Hebrard, Mario Varaschini ; en bas, les élèves : Raymond Lanteri, Lucien Fabiano, Robert Celandroni, Walter Gribaudo, Jean-Jacques Giordano, Pierre Pacati et Maurici. Collection Lucien FABIANO



En haut à droite : l'équipe des vétérans de Tende et St.Dalmas en 1974. Ci-contre : l'équipe de l'école primaire de St.Dalmas lors d'un tournoi scolaire en 1971. Collection Nelly TAGLIAFERRI



Ci-contre, match à St.Dalmas-de-Tende entre les enfants du village et du collège et ceux de la colonie de vacances SNCF «Les Lucioles» au printemps 1973. Collection Nelly TAGLIAFERRI

Ci-dessous à gauche, l'équipe des minimes Breil - St.Dalmas en 1974. Collection Nelly TAGLIAFERRI

Depuis plusieurs années, l'AS Roya regroupe les joueurs scolaires de moins de 18 ans de toutes les communes de la vallée. Ici l'équipe des débutants encadrée par les dirigeants Claude Mathieu, Gilbert Taranto et Thierry Ozenda en mars 2002 sur le stade de Breil, lors d'un tournoi franco-italien. Photo Auguste FUOCHI



HISTOIRE DE L'A.S. SOSPEL FOOTBALL

L'AS Sospel possède une section football depuis 1928. Elle compte aujourd'hui une soixantaine de scolaires, vingt adultes et une équipe féminine, sans compter ses dirigeants.

M. Yves CONTES, directeur d'école et dirigeant sportif, nous a communiqué un article bien documenté et abondamment illustré sur l'aventure du «foot» dans la vallée de la Bévéra. En raison de son volume, cet article sera publié dans le prochain numéro du «Haut-Pays» mais, en attendant, nos amis sospeltois auront un aperçu de ce sujet par ces quelques photos...

*La présence de nombreux militaires en garnison à Sospel dans les années 30-40 était l'occasion de nombreux matches amicaux, tel que celui qui se déroule ci-contre sur le premier terrain sospeltois au quartier du Bourguet.
Collection famille CASSINI*



*L'équipe militaire du 75^{ème} bataillon alpin de forteresse en garnison à Sospel, avec son sous-officier entraîneur vers 1937.
Photo F. AUDOUARD - collection famille CASSINI*



Ci-dessus, l'équipe de l'AS Sospel dans les années d'après-guerre.

*A droite, une équipe scolaire actuelle.
Documents communiqués par Yves CONTES*



CURIOSITES MATHÉMATIQUES SUR LA ROUTE DE LA ROYA - RN 204 ET SS 20

Pour les citoyens français et italiens, le bornage des voies de communication a toujours été une science d'une grande précision. Bien sûr, on peut imaginer qu'à l'occasion de travaux importants, en particulier lors de construction de déviations, les trajets raccourcis de quelques dizaines de mètres ne soient pas pris en compte. Cependant, peu d'usagers de nos routes nationales et «strade statali» imaginent la fantaisie avec laquelle ont été mis en place certains panneaux indicateurs.

Voici quelques exemples rencontrés entre Vintimille et Cuneo. Nous invitons d'ailleurs nos lecteurs à nous signaler les autres curiosités qu'ils sont susceptibles de rencontrer.

Le premier panneau original est celui ci-contre à droite qui se trouve à la sortie de Vintimille. Il indique que le col de Tende se trouve à 16 km ... alors que la distance réelle entre Vintimille et l'entrée du tunnel du col de Tende est d'environ 55 km.



Le voyageur qui remonte la Roya a sans doute besoin de savoir à quelle distance de Cuneo il se trouve. A la frontière de Fanghetto, un panneau italien indique 80 km, mais à 3 km de là le panneau français précise 72 km, soit une différence de 5 km qui n'est pas négligeable. (ci-contre et ci-dessous à droite).

Mais notre voyageur attentif sera encore surpris à la sortie de Fontan (ci-dessous à gauche). Alors qu'il vient de parcourir environ 15 km et qu'il devrait se trouver à $72 - 15 = 57$ km de Cuneo, le nouveau panneau indique 51 km !





La curiosité la plus remarquable se situe aux abords de la commune de Borgo-San Dalmazzo. En effet, à la sortie de la voie rapide à Robilante, nous trouvons un panneau qui indique ci-contre à gauche :

Cuneo 16 km
Torino 107 km.

Puis, à quelques centaines de mètres (panneau ci-contre à droite) Cuneo n'est plus qu'à 9 km ce qui indique que nous aurions donc dû parcourir 7 km.

La distance réelle entre les deux photos n'est pas bonne mais au moins il y a cohérence entre les distances données sur les différents panneaux.



Par contre, à l'entrée de Borgo-San Dalmazzo, si nous nous trouvons toujours à 9 km de Cuneo, surprise, Torino n'est plus qu'à 87 km (rappelons que nous étions à 100 km de cette ville sur le panneau précédent, soit une différence de 13 km !).

Nouvelle surprise à la sortie de la ville, alors que nous venons de parcourir au moins 1 km (ce que confirme le nouveau panneau rencontré ci-contre à droite puisque Cuneo est désormais à 8 km) cette fois nous sommes à 93 km de Torino. Les lois de la relativité sont donc bouleversées : en Piémont plus on roule et plus on recule ! Un principe que n'auraient pas renié les Shadocks !

Texte Michel Braun

Ensemble des photos :
Michel Braun
et Francis Orenge



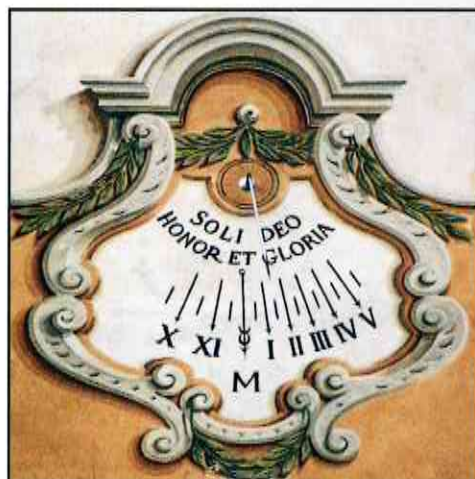
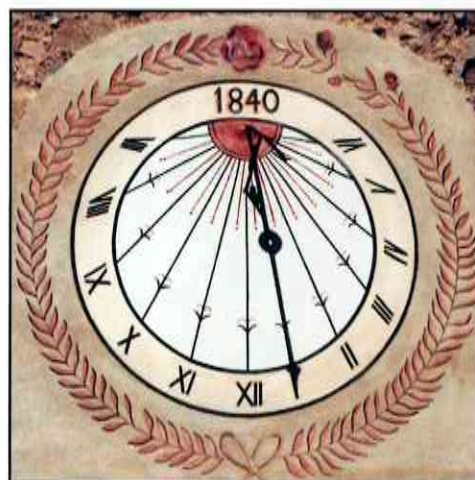
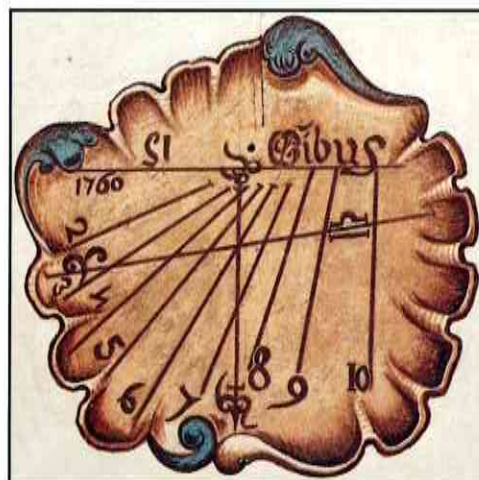
**CET OUVRAGE POURRA PARAÎTRE GRÂCE À VOTRE SOUTIEN
RÉSERVEZ DÈS AUJOURD'HUI VOTRE EXEMPLAIRE**

CADRANS SOLAIRES DES ALPES-MARITIMES

Un ouvrage encyclopédique sur les cadrans solaires de ce département, comprenant pour chacun d'eux un texte descriptif technique, architectural, artistique et historique.

par

Bertrand Lettré, architecte départemental du patrimoine
Maurice Marin, ingénieur honoraire de l'Observatoire de la Côte d'Azur
Georges Véran, ingénieur honoraire de la Ville de Nice, membre de l'Academia Nissarda



Cet inventaire est l'aboutissement d'un travail de trois années de recherches à travers villes, villages, plaines et montagnes, au cours desquelles 766 cadrans ont été répertoriés sur l'ensemble du département. Environ 470 exemplaires, présentant un réel caractère scientifique, historique ou artistique, ont été retenus et font l'objet du présent ouvrage.

Leurs listes ont été établies et présentées par secteurs ou vallées afin d'en faciliter la découverte : pays niçois, mentonnais, cannois, grassois et vençois, vallées de la Roya-Bévéra, de la Vésubie, de la Tinée, du Var, du Cians, de l'Estéron et de la Nervia (anciennes communes du Comté de Nice).

Un remarquable ouvrage de 336 pages, format 24 x 32 cm, illustré de plus de 750 photos en couleurs, dont certains documents anciens, 12 plans de situation et une cinquantaine de dessins.

**Réservez dès aujourd'hui votre exemplaire par simple lettre adressée aux Editions du Cabri, La Giandola, 06540 Breil-sur-Roya.
Dès que l'ouvrage sera disponible, votre exemplaire vous sera envoyé par colis postal colissimo direct.
Une facture d'un montant de 59 € sera jointe à l'envoi.**

RANDONNEE EN HAUTE-ROYA

De LA BRIGUE au vallon du MONT NOIR

La balade au vallon du Mont Noir se déroule sous le signe de la fraîcheur, entre les ombrages de la forêt et le lit capricieux d'un ruisseau. Photos Pierre MAILLET

Dénivelée : 190 m environ. Temps : de 2h00 à 2h20.

Cette belle promenade se déroule entièrement en forêt et aboutit au lit calcaire d'un ruisseau.

Depuis La Brigue, se rendre en voiture à **Notre-Dame-des-Fontaines**, longer la chapelle par la gauche et continuer 300 m environ sur une piste carrossable jusqu'à un large virage (balise 265) en bordure duquel il est facile de garer la voiture. Altitude : 850 m environ.

Suivant l'indication «vallon du mont Noir, sentier de Noce», prendre un large chemin qui franchit le ruisseau du mont Noir en un endroit où l'eau se perd : elle coule en amont du pont et disparaît à l'aval. Commencer à monter en forêt pour atteindre en 4 à 5 mn la balise 263, à une intersection. Prendre à gauche, en suivant l'indication «vallon du mont Noir», un sentier ro-



cailleux plus étroit que celui de Noce, qui s'élève à flanc de montagne parmi les pins sylvestres. Par une montée régulière, d'abord presque rectiligne puis légèrement sinueuse, on atteint en un petit quart d'heure l'altitude 1030 m, de laquelle on ne s'écartera presque plus jusqu'à la fin de la promenade.

- **0h15 à 0h20** : Le sentier herbeux et horizontal suit approximativement la courbe de niveau 1030 dans la forêt de pins. A droite, de l'autre côté du vallon, sur le versant du mont Noir, les sapins et les épicéas dominent une épaisse futaie.

- **0h20 à 0h25** : Le sentier passe au dessous d'une ligne à haute tension, franchit un petit vallon et continue dans la forêt où il tourne bientôt à angle droit sur la gauche.

- **0h40 à 0h45** : Après passage d'un nouveau petit vallon, le sentier se rapproche du ruisseau dont on aperçoit le lit formé de dalles et de barres calcaires. Le cours d'eau est une suite de cascates et de larges trous, appelés ici «launes». Bientôt, on s'en approche tout à fait, au milieu des noisetiers.

- **0h55 à 1h00** : Par une très courte montée en escalier, on passe un peu au-dessus du ruisseau, puis on le longe à nouveau de très près.

- **1h05 à 1h10** : Au terme de la promenade (balise 267, altitude 1040 m environ), on atteint un gué pittoresque sur une dalle calcaire, à l'aval d'une laune à l'eau parfaitement transparente, dans un fond de vallée fermée entouré de hautes pentes et de falaises très boisées, les rochers de Galésine.

Le retour s'effectuera par le même itinéraire.

Pierre MAILLET



LE CLUB ALPIN ITALIEN EN BASSE ROYA...

Le 24 mars dernier, la section génoise du club alpin italien a affrété un train spécial de Gênes à Airole pour transporter environ 300 randonneurs. Débarqués à la halte d'Airole, les marcheurs ont remonté le «sentier valléen» jusqu'à Breil, où le train les a repris le soir.

Une initiative originale qui ne demande qu'à être renouvelée : elle a permis à un groupe important d'effectuer un itinéraire sans avoir le souci de récupérer des véhicules, et en utilisant pour son approche un moyen de transport respectueux de l'environnement.

On voit ici quelques une partie des participants dans les «planches» de l'olivieraie peu après le départ d'Airole. Photo Gilles LENTULO



ROYA-BEVERA MAGAZINE

Ont collaboré à cette rubrique : Mme. Michèle BENVENUTI ; MM. José BANAUDO, Jochen BOGGERO, Michel BRAUN, Bernard JUZOT, Jean-Michel PASTORE, François VIBOREL, l'A.D.T. Roya-Bévéra, l'Association française des amis de la crèche, l'Info loups, le Parc national du Mercantour et la Préfecture des A-M.

SOSPEL : UN RESTAURANT DANS L'«ORIENT EXPRESS»

Depuis 1987, quatre voitures Pullman, restaurant et lits, autrefois propriétés de la prestigieuse compagnie des Wagons-Lits, sont remises en gare de Sospel. Leur actuel propriétaire, un restaurateur du village, fait visiter ces véhicules qui présentent la particularité rare de posséder encore leurs aménagements et mobiliers d'origine, certains avec de belles décorations en marquetterie. Une première tranche de la restauration intérieure de cette rame baptisée «Orient Express» a été inaugurée le 20 juillet. La seconde tranche, qui bénéficiera d'une subvention de la région, permettra la remise en état extérieure des toitures, carrosseries et la peinture des véhicules pour leur redonner leur lustre d'antan. En attendant, il est possible de visiter ce train exceptionnel et même, depuis fin juillet, d'y prendre un repas à bord d'une voiture-restaurant de 1929. Informations sur les horaires d'ouvertures et le tarifs : tél. 04 93 04 14 79.

SOSPEL : LA MAINTENANCE DES PENITENTS

Le 23 juin, pour fêter le 40^{ème} anniversaire de la maintenance des confréries de pénitents de France, une rencontre exceptionnelle de toutes les confréries des Alpes-Maritimes, de la plupart de celles de France et de représentants de celles d'Italie et d'Espagne a eu lieu à Sospel. La grande procession dans les rues du village décorées et fleuries a été suivie par une messe à la cathédrale St.Michel, en présence des évêques de Nice, Ajaccio et du sous-secrétaire d'Etat aux affaires laïques du Vatican. Plus de 400 pénitentes et pénitents étaient présents, représentant les confréries de Paris, Le Puy-en-Velay, Aigues-Mortes, Carpentras, Valréas, Avignon, Montpellier, Aix-en-Provence, Perpignan, Corte et Carbuccia (Corse), ainsi que Nice, Isola, St.Etienne-de-Tinée, Valdeblore, Menton, Gorbio, Sospel et Tende. C'était la première fois qu'une manifestation de cette importance se déroulait dans le haut-pays, où des confréries toujours bien actives maintiennent la tradition séculaire des pénitents.

*Ci-dessous, l'inauguration du «Train des Merveilles» à Tende le 7 juillet. A droite, une des voitures récemment rénovées pour ce service aux ateliers Cannes-La Bocca Industrie, dans sa nouvelle décoration personnalisée.
Photos Michel BRAUN*

VALLEE DE LA ROYA : LE «FEUILLETON» DES VOIES DE COMMUNICATION

◆ **Sur la route...** Suite à l'éboulement du 2 mai 2002 dans les gorges de Paganin, les travaux de purge de rochers se sont poursuivis durant tout le mois de mai, nécessitant des fermetures périodiques de la RN 202. Le 15 juillet, c'est en Italie, entre Limone et Vernante, que le débordement de torrents a interrompu simultanément la voie ferrée et la SS 20 en trois endroits en rive droite de la vallée de la Vermenagna. La circulation des trains n'a pu reprendre que le 17 et celle des automobiles le 18, à l'exclusion des poids lourds en attendant le rétablissement complet de la chaussée.

Tandis que se déroule la première phase des travaux de percement du tunnel nord des gorges de Saorge, adjugée en avril aux entreprises Razel et Chagnaud, la question du nouveau tunnel routier du col de Tende est toujours en suspens. A court terme, des travaux de mise en sécurité de l'ouvrage actuel seront engagés sur sa partie italienne (éclairage et installations de lutte contre l'incendie), pour un montant de 4,674 millions d'euros, suivis dans le courant du premier semestre 2003 par la première phase d'un chantier plus important en territoire français, d'un montant total de 19,82 millions.

De nouvelles normes, mises en vigueur le 18 mars, prévoient l'interdiction du tunnel de Tende aux véhicules transportant des matières dangereuses, la fermeture aux camions de plus de 7,5 t dès le vendredi 17 h jusqu'au dimanche 22 h, ainsi que l'observation d'intervalles de sécurité de 150 m entre les poids lourds. Cette réglementation aura pourtant du mal à être respectée, si l'on en juge par l'incident heureusement sans conséquences survenu le 23 mai : un camion semi-remorque portugais ayant mal interprété le feu rouge à l'entrée de la galerie y a pénétré et s'est retrouvé nez à nez avec un autre poids lourd, dans l'impossibilité de le croiser ; la police italienne et la gendarmerie française ont alors dû intervenir pour débloquer la situation en faisant reculer de nombreux véhicules et le camion égaré, ce qui a pris pas moins de trois heures, démontrant une fois de plus l'inadaptation de cet ouvrage au transit des poids lourds.

◆ ... et sur le rail !

A l'initiative du service du développement touristique de la SNCF et avec l'appui de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le deuxième train Nice - Breil de la matinée bénéficie depuis cet été d'un ensemble d'améliorations qui vient d'être inauguré le 7 juillet sous le nom de «Train des Merveilles», en présence du président du conseil régional, des élus locaux, des responsables de la SNCF et de nombreux invités. En premier lieu, son trajet Nice - Breil est prolongé sans rupture de charge jusqu'à Tende. Les voyageurs peuvent bénéficier du forfait tarifaire



«Isabelle» qui donne droit, pour 10 euros, à une journée de libre circulation sur les lignes SNCF des Alpes-Maritimes pendant la période estivale. Durant cette même période, une hôtesse assure une animation à bord du «Train des Merveilles», dispensant informations et documents sur les vallées suivies par la ligne et leurs villages. La rame est composée de deux autorails encadrant deux remorques spécialement rénovées et décorées pour ce nouveau service (voir HP n°53).

Pour les premières semaines de circulation, cette initiative semble très appréciée. Seule ombre au tableau : le «Train des Merveilles» n'a lieu que dans le sens de la montée et redescend aussitôt à vide sur Breil. En fin d'après-midi, les dizaines de voyageurs qui regagnent à Nice depuis Tende et les autres gares de la Haute-Roya, n'ont à leur disposition qu'un seul train en provenance d'Italie, déjà largement rempli de passagers qui se rendent de Cuneo à Vintimille.

Dans un autre ordre d'idées, les orages de l'été ont interrompu la voie ferrée à deux reprises. Du lundi 15 juillet dans l'après-midi jusqu'au mercredi 17 au matin, la ligne a été bloquée en territoire italien par les débordements de torrents qui ont également coupé la route à Vernante. Faute de matériel, plusieurs trains ont été supprimés entre Breil, Tende et Limone, privant la vallée de la Roya de transports en commun alors que la voie ferrée n'y était pas directement touchée par les intempéries. Puis, le mercredi 31 août un nouvel orage a provoqué la chute de pierres à la tête sud du tunnel de Gombe, non loin de La Giandola au nord de Breil. L'état des lieux nécessitant une purge de la paroi en surplomb de la voie ferrée, un transbordement par cars a été mis en place pour au moins deux semaines entre les gares de Breil et de Fontan. Une rupture de charge qui survient au plus mauvais moment, en une saison où la ligne connaît sa fréquentation maximale, mais le transbordement est relativement bien organisé avec un nombre suffisant de véhicules, ce qui limite les inconvénients à un retard d'environ 10 à 15 minutes.

SAORGE : LES MANIFESTATIONS CULTURELLES AUMONASTERE

Au cours du printemps et de l'été 2002, le cadre exceptionnel du monastère de Saorge a accueilli plusieurs manifestations culturelles : concerts, rencontres et expositions. En juin, notamment, le centre des monuments nationaux y organisait des visites sur le thème «Monum vert», à la découverte du jardinage, des orchidées, des plantes aromatiques et médicinales de la Roya.

En fin de saison sont programmés le 20 septembre un concert par l'orchestre baroque d'Aix-en-Provence (oeuvres de Bach, Simpson, Buxtehude, Couperin et Forqueray), puis du 13 au 15 octobre «Lire en fête», exposition et lectures en hommage aux écrivains Leonardo Rosa, Angelo Scandurra et Donatella Bisutti. Informations : téléphone 04 93 04 55 55, télécopie 04 93 04 52 37, internet : www.monum.fr

LA BRIGUE : DES MANIFESTATIONS CULTURELLES ET RELIGIEUSES POUR L'ETE ET POUR L'HIVER

♦ **La journée du patrimoine de pays** : dans le cadre de ses activités culturelles sur le Comté de Nice et la Provence, l'Association française des amis de la crèche a organisé le 23 juin, lors de la journée du patrimoine de pays, une exposition sur les sites brigasques, les costumes traditionnels, les jeux et jouets du haut-pays. Cette manifestation a attiré de nombreux visiteurs intéressés par la richesse du patrimoine architectural et traditionnel de La Brigue.

♦ **La Fête-Dieu à La Brigue** : La Brigue, village de traditions, vient de célébrer avec ferveur la Fête-Dieu. Les fidèles ont décoré et fleuri des autels dans les rues et sur les places, où s'est déroulée une longue procession à laquelle ont participé les pénitents blancs de la Sainte-Croix de Sospel, les pénitents blancs et pénitents noirs de Tende, ainsi que des représentants de Fontan, de Breil et de la principauté de Monaco. Le sol était jonché de pétales de roses, en particulier sur la place de Nice où le père Christophe a célébré la bénédiction du Saint-Sacrement alors que les fidèles reprenaient en chœur les cantiques.

♦ **L'inauguration de l'oratoire de St.Elme** : l'Association des amis des oratoires, en partenariat avec Patrimoine et traditions brigasques, vient de reconstituer sur le «Pont Vieux» à l'entrée du village de La Brigue l'oratoire dédié à St.Elme, patron des bergers, qui avait été détruit pendant la dernière guerre. La bénédiction de ce très beau monument a été faite en juillet par le père Christophe, en présence des personnalités de la commune, du maire et du conseil municipal, des responsables des associations impliquées dans cette réalisation et d'une nombreuse assistance. On notait en particulier MM. Michel Chiocanini, réalisateur de cette oeuvre, et Vichy Bosio, son concepteur. A la suite de la bénédiction, les invités se sont déplacés vers la maison du patrimoine brigasque pour l'inauguration de la forge et du four à pain, réalisé à l'identique de celui de Morignole. Un apéritif d'honneur était offert aux visiteurs par la municipalité.

♦ **La prochaine «Vallée des Santons»** : parler de crèches en été peut sembler prématuré ! Mais l'organisation de la «Vallée des Santons», exposition de crèches, santons et traditions calendales dans tous les villages de la vallée de la Roya, représente pour tous les bénévoles qui y participent un travail considérable qui doit être préparé bien des mois à l'avance. C'est pourquoi l'Association des amis de la crèche a d'ores et déjà fixé les dates de la prochaine «Vallée des Santons» du 15 décembre 2002 au 20 janvier 2003. Les délégués de Breil, Fontan, Saorge, Tende et La Brigue se sont réunis dans la mairie de cette dernière commune pour organiser la nouvelle édition de cette manifes-



Deux événements brigasques du printemps 2002.

Ci-dessus la procession des pénitents pour la Fête Dieu.



Ci-contre l'inauguration de l'oratoire de St.Elme par le maire de La Brigue, et M. Chiocanini, qui en a sculpté la statue.
Photos Michèle BENVENUTI



Les crèches de la vallée de la Roya reproduisent des sujets locaux : ci-dessus l'église de Fontan et à gauche celle de Tende. Photos Michèle BENVENUTTI

Ci-dessous : l'équipe de bénévoles qui restaure la tour de la Cruella, à Breil. (voir article dans «Le Haut-Pays» n°53) Photo Jean-Michel PASTORE

tation qui a connu une belle réussite l'hiver dernier. Divers projets ont vu le jour pour décorer la RN 204 et réaliser des animations dans les gares et les trains de la ligne Nice - Coni, en partenariat avec l'opération «Train des Merveilles». Les participants à cette réunion préparatoire ont dès à présent inscrit de nouveaux exposants dans leurs communes respectives et cette mobilisation précoce réjouit pleinement les organisateurs car elle laisse présager de très belles fêtes de Noël dans des villages magnifiquement décorés.

TENDE : UN PRIX POUR LA RESTAURATION DES FRESQUES DE L'ANNONCIADE

Nous avons déjà évoqué dans les n°47 et 53 du «Haut-Pays» la passionnante aventure des membres bénévoles de la confrérie des pénitents blancs de Tende qui ont découvert il y a quelques années des fresques du XV^{ème} siècle dans la chapelle de l'Annonciade puis, quelque temps plus tard, dans celle de l'Annonciation.

En juin, la restauration des peintures de la première de ces chapelles a été primée par la revue «Pélerin Magazine». Depuis 1990, celle-ci organise chaque année un concours baptisé «Un patrimoine pour demain», dont les lauréats sont des communes, des paroisses, des associations ou des particuliers, qui se sont engagés dans des initiatives de préservation et de restauration d'édifices ou d'objets se rapportant au patrimoine religieux et culturel. Pour la session 2002, 17 dossiers ont été retenus sur plus de 250 présentés, et celui des pénitents blancs de Tende y figure en bonne place. Une dotation de 4192,04 euros a été attribuée par le magazine pour contribuer aux travaux de restauration, qui permettra de protéger définitivement les fresques et de les présenter régulièrement au public.

L'étape suivante de ces travaux a commencé dès le mois de juillet, avec la réfection des peintures de la voûte.

Rappelons que pour contribuer financièrement à cette opération, la confrérie vient de publier une série de 10 cartes postales en couleurs qu'il est possible d'acquérir sur place lors de l'ouverture des chapelles, ou par correspondance au prix de 6 euros, port inclus. S'adresser à la Confrérie des Pénitents Blancs, chez Mme. Jeanne Giusto, 52 rue Aimable Gastaud, 06430 Tende.



TENDE : LES «MERVEILLES» AL'HONNEUR

Le lancement au musée des Merveilles de Tende de l'exposition «Le dieu Taureau et la grande déesse Terre», le 21 juin, a été l'occasion de faire le point sur une trentaine d'années de recherches sur les gravures rupestres du mont Bégo. Se référant aux découvertes archéologiques dans d'autres régions d'Europe et d'Asie Mineure, ainsi qu'aux textes sacrés de plusieurs civilisations méditerranéennes et orientales, le professeur De Lumley attribue à ces gravures un sens sacré qui les rattache à un culte du «couple divin primordial» : le taureau, représenté par les innombrables signes cornus gravés sur le site et symbolisant la force et la fertilité ; la terre, représentée par les signes réticulés figurant des champs cultivés, c'est à dire un principe nourricier et protecteur. Les hommes de l'Age du Bronze seraient ainsi venus implorer dans le site grandiose du Bégo, propice aux orages, les divinités qui devaient apporter la prospérité à leurs cultures et à leurs troupeaux. A l'appui de cette thèse, l'exposition confronte photos et reproductions des gravures des Merveilles avec des oeuvres contemporaines, gravures ou statuettes, retrouvés autour du bassin méditerranéen en Espagne, Italie, Grèce, Turquie, Israël, Iran et Irak. L'exposition «Le dieu Taureau et la grande déesse Terre» se déroulera jusqu'au 20 mars 2003 dans l'espace d'exposition du musée des Merveilles, ouvert tous les jours de 10h à 18h30 sauf le mardi. Tél. 04 93 04 32 50.

En complément à cette exposition, des animations ont été organisées en juillet et août au musée ou aux environs de Tende pour présenter quelques aspects de la vie aux temps pré- et protohistoriques : taille de pierre, cardage, filage et tissage, fabrication et emploi d'armes de jet, musique et cuisine primitives, etc. Deux visites commentées sur le site ont été organisées, avec le concours des guides de l'association Merveilles, gravures et découvertes, des gardes-moniteurs du parc du Mercantour et des archéologues du laboratoire de préhistoire du

Lazaret. Le 7 juillet, la première visite a permis de parcourir la vallée des Merveilles elle-même, avec possibilité d'approche par véhicule tous terrains jusqu'au refuge pour les moins valides, et celle du 4 août a conduit les visiteurs dans le secteur de Fontanalba.

Sur le terrain, depuis juillet, une équipe de huit techniciens de l'Ecole supérieure de géomètres et topographes du Mans a entrepris le repérage par satellite des principales zones gravées du site des Merveilles, dans le but d'en réaliser une carte en trois dimensions plus précise que les relevés manuels existants. Ce travail de longue haleine doit permettre d'obtenir la localisation et l'altitude précises de 3700 roches avec une précision de l'ordre d'une dizaine de centimètres.

TENDE : L'ASSOCIATION «ART ON SNOW»

Cette association, fondée l'an dernier à Tende, a publié le superbe album «La cordée émotionnelle» co-signé par le peintre Jean-Georges Inca et l'alpiniste Rheinold Meissner, dont le succès devrait entraîner une réédition. Elle se propose de participer en France et à l'étranger à des expositions et colloques sur les problèmes et l'avenir de la montagne et de ceux qui y vivent, tout en diffusant ses actions par l'image, le texte et tous les médias modernes.

Elle nous signale par ailleurs l'exposition des toiles de Jean-Georges Inca jusqu'au 20 août à la mairie de St.Martin-Vésubie, sous le titre «L'or bleu du Mercantour».

Renseignements et cotisations (30 euros par an) auprès d'Art on Snow, 8 place du Ponte, 06430 Tende. Téléphone 04 93 04 71 09, télécopie 04 93 04 79 16, internet : <http://www.jginca.com>, E-mail : jginca@minitel.net

*Une opération de relevé des gravures rupestres dans la vallée des Merveilles.
Photo Jean-Louis MEYTRAL*



TENDE :

LANOUELLE MEDIATHEQUE DE HAUTEROYA

Le Sivom de la Haute-Roya vient d'ouvrir sa nouvelle médiathèque dans les locaux de l'ancien hôpital local de Tende, avenue Maurice Barruchî. Cet organisme propose le prêt de livres, cassettes audio et vidéo, CDrom et périodiques, ainsi que la consultation d'internet. Il est ouvert du mardi au vendredi de 14 à 18 h, ainsi que le mercredi et samedi de 9 à 12 h. Une antenne locale fonctionne à La Brigue le samedi de 14 à 17 h. La consultation sur place est gratuite et les prêts s'effectuent moyennant un droit annuel de 5 euros pour les adultes résidant à Tende et La Brigue, 8 euros pour les familles, 10 euros pour les personnes résidant hors du canton et 2 euros pour les résidents temporaires ; gratuit jusqu'à 16 ans.

Informations : téléphone 04 93 04 62 03, télécopie 04 93 04 64 03, E-mail : mediatheque.hauteroya@wanadoo.fr

RANDONNEES PEDESTRES ET A V.T.T.

◆ **Le projet «Via Alpina» inauguré** : le 21 juin a été officiellement lancé à Monaco le projet «Via Alpina». Il s'agit de baliser un ensemble de sentiers pédestres déjà existants, de manière à réaliser et promouvoir un itinéraire qui traverse complètement la chaîne des Alpes d'ouest en est, en touchant les huit pays concernés : Monaco, France, Italie, Suisse, Allemagne, Liechtenstein, Autriche et Slovénie. Partant de la principauté de Monaco, la «Via alpina» remonte vers la vallée de la Bévéra, fait un crochet en Ligurie puis en Piémont, touche la Haute-Roya et passe ensuite continuellement d'un versant à l'autre de la frontière franco-italienne pour remonter vers le Dauphiné, la Savoie, le Val d' Aoste et le Valais. A la traversée de la Suisse méridionale font suite une série d'incursions dans les Alpes Lombardes, la principauté de Liechtenstein, la Bavière, le Tirol, les crêtes austro-italiennes puis les Alpes Juliennes de Slovénie, avant de rejoindre la mer Adriatique à Trieste. Le tracé retenu traverse une quarantaine de parcs nationaux et espaces naturels protégés, joue fréquemment à «saute-frontière» et s'écarte autant que possible des chemins de grande randonnée les plus fréquentés, traduisant la volonté des promoteurs du projet de faciliter la découverte des secteurs moins connus des Alpes.

◆ **La première «rando gourmande VTT» en Haute-Roya** : c'est dans une nature naissante que s'est déroulée au printemps dernier la première randonnée gourmande en Haute-Roya, à l'initiative du club de VTT et de la Maison de la montagne de Tende. Cette manifestation originale a rassemblé 70 participants de tous âges autour d'une daube-polenta et de produits régionaux. Au programme : 20 kg de daube, 7 kg de polenta préparée par le refuge de Fontanalba, le tout offert par la boucherie de la Place à Tende et l'alimentation de La Brigue, 5 kg de fromages offerts par les producteurs de Tende, 5 kg de pâtisseries réalisées par M. Serratore, apiculteur du musée du miel de Tende. Pour arroser le tout, l'hôtel Le Prieuré a offert le vin et l'apéritif. Ce repas champêtre a été servi en pleine montagne, le long d'un parcours balisé de 36 km entre Tende et La Brigue, avec une vue imprenable sur les cimes encore enneigées. Les organisateurs, qui remercient la commune de Tende, le Sivom de la Haute-Roya, les commerçants et les bénévoles, comptent bien renouveler l'expérience l'année prochaine.

NOUVELLES DES PARCS NATIONAUX DU MERCANTOUR ET DES ALPI MARITTIME

◆ **Une signalétique commune** : dans le cadre de l'année internationale des montagnes 2002 et de la coopération constante entre le parc national du Mercantour et son homologue italien des Alpi Marittime, les deux organismes ont décidé de mettre en place une nouvelle signalétique commune, mieux intégrée aux sites et plus esthétique. Sur tous les cols transfrontaliers, les gardes-moniteurs ont démonté les anciens panneaux et mis en place de nouveaux panneaux bilingues employant les mêmes couleurs et matériaux, et harmonisant les temps de parcours et les recommandations à l'intention des randonneurs. Cette signalétique sera également implantée à proximité des refuges, de part



De part et d'autre de la frontière franco-italienne, les parcs jumelés du Mercantour et des Alpi Marittime s'emploient au maintien d'un milieu naturel aussi précieux que menacé. A gauche, une touffe de renoncules de Kupfer à la baisse de Peirafica, sur fond de mont Bégo. Ci-dessus, le massif de l'Argentera vu du mont Matto.
Photos Jean-Louis MEYTRAL



LES DERNIERES NOUVELLES DU LOUP...

◆ **Présence confirmée à Vence** : Alors que le loup continue à étendre son domaine dans les Alpes méridionales, la récente apparition d'un individu sur les hauteurs de Vence (voir HP n°53) a été confirmée fin mai par l'analyse ADN d'une touffe de poils par le laboratoire de biologie de Grenoble.

◆ **Statistique des dommages imputés au loup en 2001** : Le bulletin «L'Info loup» du premier semestre 2002 publie le bilan officiel des dommages sur les troupeaux domestiques attribués au loup au cours de l'année 2001. Une fois encore, les Alpes-Maritimes sont largement en tête des huit départements alpins touchés, avec 277 constats établis par les autorités sur les 455 comptabilisés sur l'ensemble du massif. A titre de comparaison, 56 constats seulement ont été établis dans l'Isère, 46 dans les Hautes-Alpes, 31 dans les Alpes de Haute-Provence, 17 en Savoie, 15 en Haute-Savoie, 7 dans la Drôme et 6 dans le Var. Sur 277 constats, 260 ont abouti à un dédommagement, représentant 257 victimes directes d'une attaque et 3 victimes indirectes par suite d'un dérochement. Depuis le début de cette procédure, les propriétaires de troupeaux des Alpes-Maritimes ont été indemnisés pour la perte de 1152 bêtes, sur un total de 1830 pour l'ensemble des départements concernés.

◆ **Le drame de Moulinet** : La polémique autour du loup vient de rebondir cet été avec le drame survenu dans la nuit du 18 au 19 juillet à la baisse de la Déa, sur la commune de Moulinet. 406 moutons d'un éleveur de Sospel, pris de panique, se sont précipités d'une hauteur de 40 mètres dans un ravin où ils ont péri écrasés. En raison des difficultés techniques suscitées par l'enlèvement des carcasses dans ce lieu escarpé, leur incinération a eu lieu sur place le 23 juillet après autorisation préfectorale, avec le concours d'importants moyens techniques dont trois hélicoptères et une cinquantaine d'agents de diverses administrations. Malgré cette opération, les restes des bêtes achèvent de se décomposer et certains se sont répandus en travers du chemin de grande randonnée GR 52, ce qui a suscité un article du quotidien «Nice Matin» en date du 6 août.

La découverte, par les techniciens de l'Office national de la chasse, de morsures au cou de sept bêtes a aussitôt fait envisager la responsabilité du loup dans cette hécatombe sans précédent en Haute-Bévéra. Pour la Direction départementale de l'agriculture et de la forêt des Alpes-Maritimes, chargée de mener à bien la procédure d'indemnisation de l'éleveur, ces indices «laissent supposer qu'il s'agit d'une attaque de loups», tandis que l'association France nature environnement estime que «rien ne permet d'attester scientifiquement de la présence du loup» sur les lieux du drame... Toujours est-il que 24 bêtes appartenant au même berger se sont encore dérochées dans ce secteur le 2 août, ce qui relance douloureusement la polémique.

et d'autre de la frontière. Cette initiative, qui va dans le sens d'une intégration toujours meilleure des deux parcs jumelés depuis 1987, a été officiellement présentée le 29 juin au col de Fenestre qui relie la haute Vésubie à la vallée piémontaise du Gesso.

◆ **Projet d'agrandissement du parc italien** : le parc naturel des Alpi Marittime, qui couvre actuellement 20.000 hectares sur le territoire d'Entracque, Valdieri, Aisone et Vernante, pourrait doubler sa superficie et s'étendre sur six autres communes voisines : Vinadio, Demonte, Gaiola, Moiola, Roccasparvera et Roaschia. Ce projet d'extension, évoqué depuis le début de l'année, est soutenu par la commune de Vinadio et par divers organismes. Il suscite par contre les craintes de certains organisations agricoles, des chasseurs, des promoteurs de nouvelles infrastructures de sports d'hiver à Vernante et des partisans de l'hypothétique percée autoroutière sous le Mercantour qui, même si ses plus chauds partisans français semblent y avoir renoncé, continue à alimenter les fantasmes de certains milieux économiques et politiques piémontais !

◆ **Deux nouveaux gypaètes dans le ciel du Mercantour** : le 18 mai dernier, les gardes du parc naturel des Alpi Marittime ont lâché deux gypaètes dans la haute vallée du Gesso, au dessus du hameau de S.Giacomo d'Entracque. Cette opération, largement médiatisée et accompagnée d'une fête conviviale comme savent en organiser nos amis piémontais, avec polenta et danses occitanes, s'inscrit dans le cadre de la réintroduction de ce rapace aussi inoffensif qu'utile dans les Alpes du Sud. Elle porte à 21 le nombre d'oiseaux lâchés depuis neuf ans sur les versants français et italien du massif du Mercantour.

L'oratoire Notre-Dame des Grâces et St.Philippe Neri à LA BRIGUE

Don Nino ALLARIA-OLIVIERI

Conservateur des archives épiscopales de Vintimille
(traduit de l'italien par José BANAUDO)

Le 27 janvier 1684, sur la place de l'église paroissiale St.Martin de Tours, à La Brigue, le prêtre brigasque Guglielmo Alberti, fils d'Obertino encore vivant, établit un acte enregistré par le notaire Pietro Filippi, pour placer l'oratoire construit par ses soins sur la place à côté de sa propre habitation, sous le «*ius patronati laicalis*», c'est à dire sous la responsabilité des laïcs. Par cet acte, il déclarait l'oratoire apte au culte et, pour son entretien dans le futur, il déterminait le rôle et les modalités d'élection des futurs chapelains, ainsi que l'emploi avisé des revenus dont il était doté.

L'acte de dotation, conservé dans les archives de la curie épiscopale de Vintimille dans le IV^{ème} registre, pages 358 à 366, mérite d'être relu dans le contexte historique de l'époque. A La Brigue, gros village à vocation à vocation agro-pastorale, la vie religieuse avait repris une grande vitalité, un demi-siècle à peine après l'épisode calviniste, même si chez certains individus subsistaient les germes de la «*perverse hérésie*».

Un nouvel oratoire apparaissait donc utile pour relancer et préserver le sens religieux des Brigasques. C'est ce que l'on perçoit dans une lettre du 19 avril 1683 que le curé Alberti écrit depuis Rome à l'évêque Mario Promontorio, et dans laquelle il lui demande la permission d'ériger à ses frais un oratoire public à La Brigue, son pays d'origine. La lettre, expédiée de Rome, laisse supposer qu'Alberti était l'un des prêtres favorisés qui ont pu fréquenter les écoles supérieures de formation théologique dans la capitale de la chrétienté. Une autre hypothèse est que Don Alberti ait été à Rome comme prêtre de la congrégation de St.Philippe Neri : dans l'acte de création de l'oratoire, en effet, pour déterminer le nombre des chapelains, il exprime «*le désir qu'ils soient trois, du lieu ou étrangers, et qu'ils vivent en commun selon la règle de St.Philippe Neri*».

Si le curé Alberti fut le créateur de la chapelle, son défunt frère aîné Marco Antonio en fut l'inspirateur. Dans la rédaction de l'acte, en effet, il dit à plusieurs reprises : «*Par obligation de ma conscience et par la volonté exprimée par mon défunt frère Marco Antonio*»... On ne dispose pas de beaucoup d'informations sur les frères Alberti ; il est certain qu'ils étaient d'une famille aisée, sans descendance directe et tous les deux érudits. Leur patrimoine ne pouvait donc être laissé qu'à la communauté.

Le curé Alberti, une fois obtenue la permission de l'évêque Promontorio le 30 octobre 1683, fait commencer la construction de l'oratoire à ses propres frais. Le vicaire général de Vintimille, Giacomo Maria Sapia, vient bénir le début des travaux. En janvier 1684, l'oratoire est terminé «*avec tous ses ornements, calice, surplis, nappes, chandeliers de bronze et autres accessoires nécessaires au culte*». La brève durée des travaux fait penser, faute de données plus précises, que le bâtiment existait déjà comme propriété des Alberti, peut-être même était-ce l'habitation du défunt Marco Antonio qui avait décidé la création de l'oratoire...

Le règlement ecclésiastique exigeait que tout nouvel oratoire soit doté d'un capital, et cette dotation fut apportée par Alberti selon un acte établi devant le notaire ducal et apostolique Filippo, de La Brigue. Cet acte fut rédigé dans la maison Alberti, «*située sur le côté de la place et voisine de l'oratoire*». La dotation comporte : «*la maison où il habite, du haut jusqu'en bas, avec tous les meubles qui s'y trouveront au jour de sa mort, avec toutes ses dépendances ; une étable à La Brigue, sise au lieu-dit La Riva, du haut en bas ; un autre fond d'étable sous la maison ; une vigne avec pré, une autre vigne à la Chiapea, une au dessus du Rivasso et une autre au dessous, avec maison d'habitation ; un pré et un potager ; le quart d'un moulin à Goretto d'une valeur de 500 écus ; sa part sur les fours*», etc...

Le curé se réserve, pour lui et ses héritiers, le droit de parrainer et de nommer des chapelains en nombre suffisant «*pour servir et célébrer la messe, et que ni l'évêque ni aucun autre juge ecclésiastique ne prétende s'arroger le droit de cette nomination, auquel cas l'acte serait annulé*». Les chapelains devront être au nombre de trois et auront l'obligation de célébrer chaque semaine une messe pour les bienfaiteurs et pour le peuple de La Brigue ; à chacun d'entre eux sera assignée une part de la dotation.

Les diverses visites pastorales qui ont suivi l'érection de l'oratoire ne mentionnent que peu de détails, sinon que «*l'on a visité l'oratoire de Notre-Dame des Grâces et de St.Philippe Neri*». On n'y trouve aucune allusion à sa tenue, aux offices qui s'y tiennent ni à ses chapelains. Il est possible que le curé Alberti, alors d'un âge avancé, en ait été au début le responsable et l'administrateur direct.

Le 4 octobre 1693, Don Alberti fait ajouter à l'acte par la main du notaire Filippo, le codicile suivant : «*Je soussigné, suite à la fondation et à la dotation faite par moi à*



La chapelle Notre-Dame des Grâces et St.Philippe Neri de La Brigue se trouve au fond de la place à proximité immédiate de l'église paroissiale St.Martin. La photo a été prise peu de temps après le rattachement du village à la France en septembre 1947 : la place est déjà rebaptisée «*place St.Martin*» en français mais le monument au colonel Pastorelli est encore à son emplacement initial.
Collection Armand OLIVIERO

la chapelle Notre-Dame des Grâces sous le vocable de St.Philippe Neri, que j'ai faite construire comme instrument de (...), n'ayant pas nommé de chapelain, en vertu de la présente, je nomme à ma place comme premier chapelain le révérend Giuseppe Maria Melisano, filleul de feu le major de Candiasco, mon cousin, avec la faculté pour lui de choisir et remplacer les autres chapelains à son gré, et de prendre toutes les mesures qu'il jugera utiles pour le bénéfice de cette chapelle ; comme second chapelain Giuseppe Alberti et comme troisième Francesco Baruchi, fils de feu Domenico, ou à défaut de l'un d'eux P. Gerolamo Ruffi di Pietra ; je veux qu'il en soit ainsi conformément à ma volonté».

En 1719, il ne reste qu'un unique chapelain ayant droit de nomination, le révérend Giuseppe Maria Malizano, avocat, résidant à Candiasco. Etant dans l'impossibilité de s'occuper de sa charge, il renonce par écrit à son droit sur l'oratoire en faveur de la commune de La Brigue. Celle-ci, accaparée par d'autres priorités et trouvant cette charge trop onéreuse, décide en 1722 de concéder tous les droits de la chapelle à l'avocat Antonio Granella de La Brigue, intendant auprès du prince de la province d'Asti et d'Alba.

Cette concession est accordée le 27 décembre 1722, suite à une convocation en assemblée plénière de la population et du conseil communal dans la maison du Saint Esprit. Convoqués par le consul Bartolomeo Ruffi, sont présents les syndics Lanteri Difensore, Lanteri Gion Baron, Bernardini Alessio, Filippi Piero, Beghello Pietro, Bosio Antonio et Barucchi Giobattista. Le secrétaire Antonio Rusca donne lecture de la demande de l'avocat Granella, à laquelle fait suite l'énoncé des devoirs et des obligations «*pour une bonne et dévote conduite de la chapelle*».

Certains participants émettent des avis discordants : la commune demande le remboursement des frais réalisés par elle au cours des années passées pour le fonctionnement et l'entretien des biens de la dotation, d'autres se disent insatisfaits et craignent d'être pénalisés dans l'usage des moulins dépendant de la chapelle. Mais le secrétaire Rusca aplanit toutes les contestations en lisant un document notarié par lequel Granella s'engage à couvrir toutes dépenses et déclare avoir obtenu l'avis favorable du vicaire général de Sospel et de la curie épiscopale, moyennant le versement de 2000 livres. Le notaire Ruffi signe l'acte de cession : la commune est libérée de ses obligations et les nouveaux chapelains seront nommés par le nouveau propriétaire.



LE FESTIVAL INTERNATIONAL D'ORGUES HISTORIQUES DE LA ROYA-BÉVÉRA

Les vallées de la Roya et de la Bévéra, zone géographiquement et culturellement unie associant la province italienne d'Imperia et le département français des Alpes-Maritimes, possèdent un patrimoine inestimable d'orgues historiques.

Après une période de relatif abandon, toutes ces orgues ont connu durant les années 1970-80 une période de renouveau et de restauration grâce à l'intervention de M. René Saorgin.

Aujourd'hui, elles revivent grâce à ce nouveau festival créé à l'initiative de l'Ecole départementale de Musique des Alpes-Maritimes, et plus particulièrement de son directeur Roger Brun et du professeur Silvano Rodi. Durant trois semaines, des artistes prestigieux se relaient donc dans les églises des deux vallées.

La première représentation a été donnée le vendredi 9 août dans la collégiale de Tende sur le thème : «Mélodrame et liturgie dans la musique italienne pour orgues du XIXème siècle». Mais ce jour-là, le maître Roberto Cognazzo, pianiste de Luciano Pavarotti, nous a offert un spectacle unique et époustoufflant permettant à l'orgue Serassi de Tende de donner toute la puissance sa mécanique. Sortant des sentiers classiques, il a conclu son concert par une interprétation toute personnelle de «New-York - New-York».

A Fontan, c'est le concertiste Michel Colin qui a enchanté le public en compagnie de la mezzo-soprano Catherine Decaen.

Dès le premier jour, le festival a rencontré un fort succès puisque près de 200 personnes étaient présentes à Tende et 115 à Fontan, pour 110 places assises ! Si la population locale était présente aux concerts, on a noté aussi de nombreux visiteurs étrangers, en particulier italiens et allemands.

En complément à ce festival, signalons la tenue d'une exposition sur l'histoire des orgues historiques de la Roya-Bévéra. Dans le courant de l'automne, un disque CD sera enregistré sur l'ensemble des orgues de la Roya-Bévéra. Il sera complété par la publication d'un livre d'art coédité par l'Ecole départementale de Musique et les Editions du Cabri.

Le prix de ces deux produits n'est pas encore fixé, mais il se situera aux environs de 50 à 60 Euros pour une commande groupée des deux. Leur parution est prévue pour le début de l'année 2003. Toutes les personnes intéressées peuvent dès à présent les réserver en s'adressant par courrier ou par téléphone directement aux :

*Editions du Cabri, quartier Giandola, 06540 - Breil-sur-Roya
Téléphone : 04.93.04.46.91 / Télécopie : 04.93.04.92.23*

ECOLE DÉPARTEMENTALE DE MUSIQUE DES A.M.

9 AOÛT AU
1^{ER} SEPTEMBRE
2002

FESTIVAL INTERNATIONAL
ORGUES
HISTORIQUES DE LA ROYA-BÉVÉRA

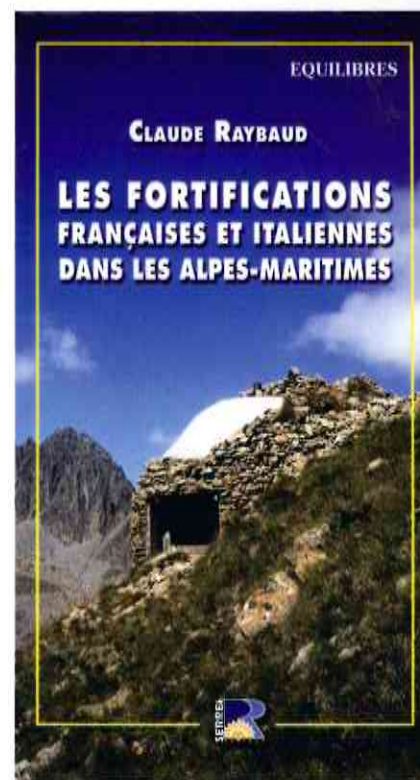
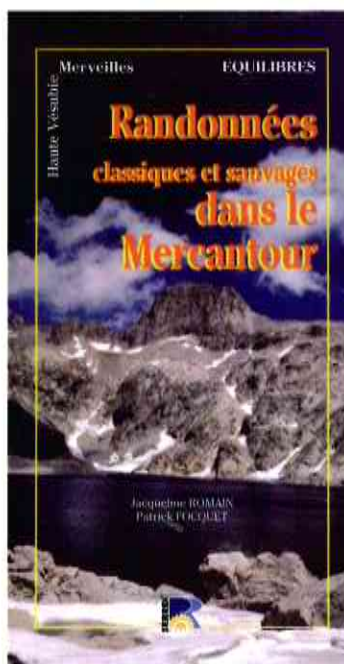
direction Artistique / SILVANO RODI
coordination / ROGER BRUN

BIBLIOGRAPHIE

◆ **GEOLOGIE DES ALPES-MARITIMES** de Serge Borchiellini, aux Editions Serre. Un livre de 120 pages, format 16 x 24 cm, couverture souple en couleurs, illustré de 34 cartes et schémas. Rédigé par un universitaire spécialiste en la matière, cet ouvrage a le mérite d'être d'une lecture facile et accessible à tous. Il permet de mieux comprendre la complexité géologique de notre département, avec ses particularités dans le domaine de l'hydrologie, des minéraux et de la sismicité, notamment dans les vallées de la Roya et de la Bévéra. **En vente 12 euros aux Editions du Cabri, frais de port inclus.**

◆ **LES FORTIFICATIONS FRANÇAISES ET ITALIENNES DANS LES ALPES-MARITIMES** de Claude Raybaud, aux Editions Serre. Un guide de 128 pages, format 13,5 x 24,5 cm, illustré de 174 photos et cartes en couleurs. Complément indispensable aux divers ouvrages à caractère technique et historique déjà parus sur ce sujet, ce nouveau titre constitue un guide agréable et pratique pour la découverte originale d'un volet méconnu de l'histoire locale. Environ la moitié du livre est consacrée aux fortifications françaises réalisées dans les années 20-30 au titre de la «Ligne Maginot», et l'autre moitié aux fortifications italiennes représentées par les gros ouvrages du col de Tende et les innombrables casemates habilement camouflées du «Vallo Alpino». Bien entendu, les vallées de la Roya et de la Bévéra tiennent une place de choix dans cet inventaire du patrimoine militaire du haut-pays niçois. **En vente 20 euros aux Editions du Cabri, frais de port inclus.**

◆ **RANDONNEES CLASSIQUES ET SAUVAGES DANS LE MERCANTOUR** de Jacqueline Romain et Patrick Focquet, aux Editions Serre. Un guide de 168 pages, format 13,5 x 24,5 cm, illustré de 74 photos et cartes en couleurs. Après une présentation du milieu naturel -paysages, géologie, climat, faune et flore-, cet ouvrage donne un aperçu des activités humaines et du patrimoine historique de la région, puis il propose des promenades familiales faciles, des randonnées plus longues sur sentiers balisés mais aussi quelques marches sportives dans des cadres sauvages peu fréquentés, hors sentier, nécessitant une bonne connaissance de la montagne, le sens de l'orientation et imposant parfois de bivouaquer sur place. Environ les trois quarts des itinéraires décrits concernent la vallée de la Vésubie et ses affluents (Boréon, Gordolasque, vallon de la Madone), les autres débordant sur le bassin de Roya dans le secteur des Merveilles, du Grand-Capelet et de la Valmasca. **En vente 23 euros aux Editions du Cabri, frais de port inclus.**



◆ **FASCINANT MONT BEGO**, de Lucien Clergue et Henry De Lumley, aux Editions Edisud, 144 pages, abondamment illustré. Publié au moment où l'incontournable vallée des Merveilles fait l'objet d'une intense médiatisation, ce livre propose une visite guidée du site autour du mont Bégo et de ses gravures rupestres, que les plus récentes recherchent font rattacher à des rituels sacrés de l'Age du Bronze. Les textes rédigés par le professeur De Lumley, responsable des recherches archéologiques et ses assistants, sont illustrés par de belles images du célèbre photographe arlésien Clergue. **En vente 21,20 euros en librairie.**

POUR AVOIR LA CERTITUDE DE NE MANQUER AUCUN NUMERO, ABONNEZ-VOUS A VOTRE MAGAZINE

LE HAUT-PAYS

ABONNEMENT POUR 6 NUMEROS : 25 €

LE HAUT-PAYS

LES EDITIONS DU CABRI

La Giandola 06540 - Breil-sur-Roya (France)

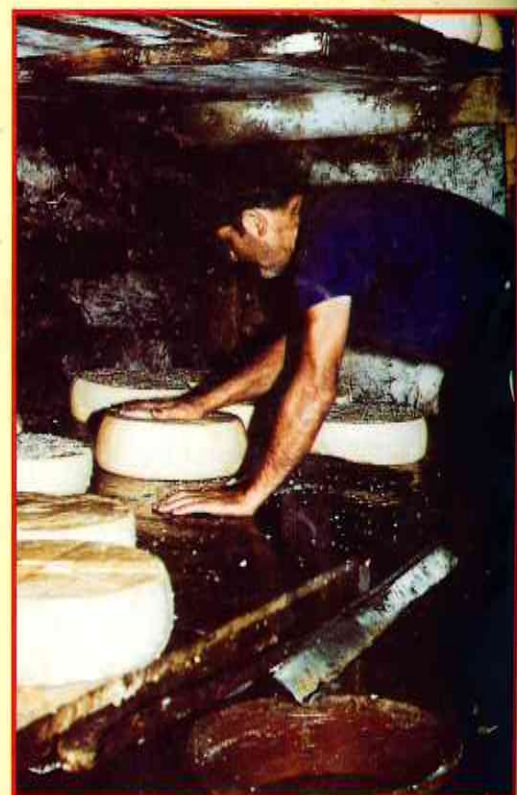
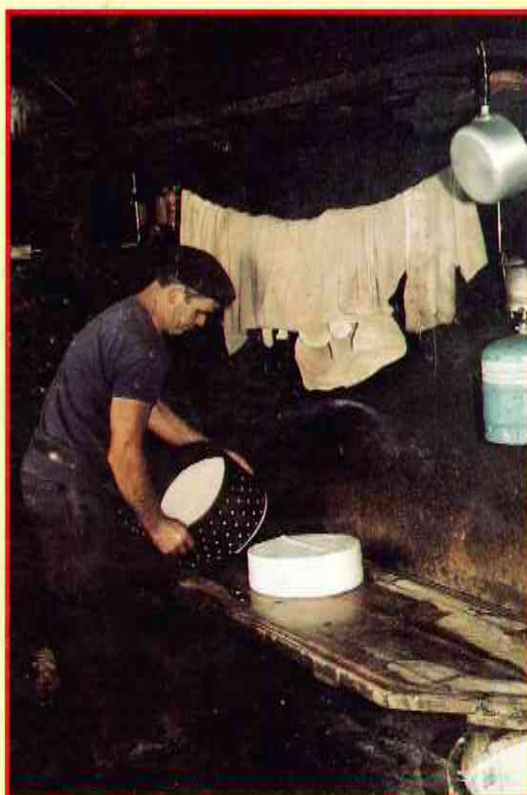
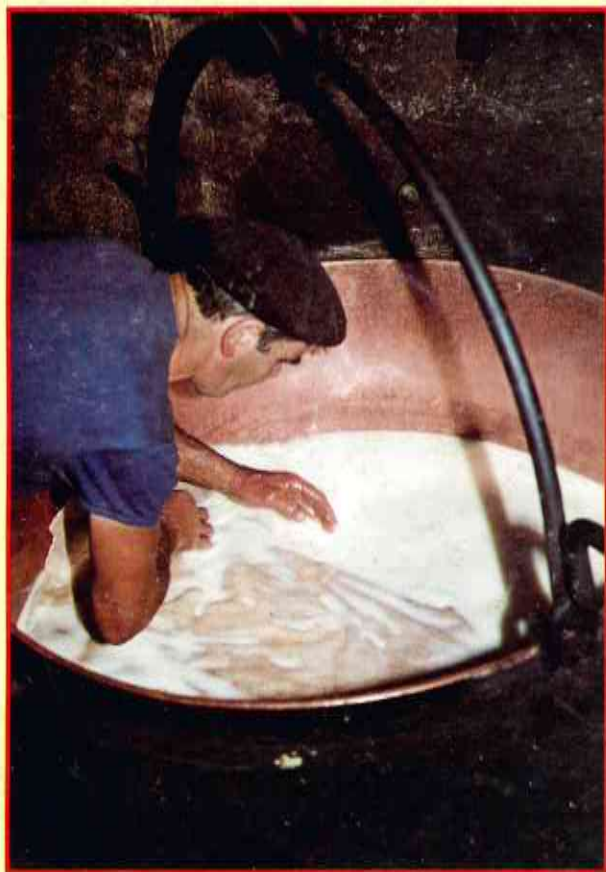
Téléphone : 04.93.04.46.91

Télécopie : 04.93.04.92.23

Email : info@cabri.fr

La liste des anciens numéros disponibles peut être demandée à l'adresse ci-dessus.

LA VACHERIE DE L'AUTHION



En hommage aux bergers, qui doivent affronter des conditions économiques et matérielles difficiles, nous publions ces quelques photos de Jean-Louis MEYTRAL, qui montrent plusieurs étapes de la fabrication de la tomme à la vacherie de l'Authion en août 1977 : c'était il y a déjà un quart de siècle !